

# les dossiers de l'IFEA

série : la Turquie aujourd'hui no: 17

## La nébuleuse Hizbullah

par

Gilles DORRONSORO



INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANATOLIENNES  
GEORGES DUMÉZIL  
Istanbul, mars 2004

Ce “dossier de l’IFEA” est un document de travail destiné à une diffusion restreinte.  
L’auteur y soumet à la discussion des points de vue et des informations dont il est seul responsable.

Les lecteurs sont invités à dialoguer avec l’auteur en lui écrivant à l’adresse suivante :

[ifea@ifea-istanbul.net](mailto:ifea@ifea-istanbul.net)

Directeur de la publication :

Pierre CHUVIN

Responsables des programmes :

Bayram BALCI

programme Turquie-Caucase-Mer Noire

Gilles DORRONSORO

Secrétaire scientifique

Jean-François PÉROUSE

Observatoire urbain d’Istanbul

ISBN 2-906053-82-2

INSTITUT FRANÇAIS D’ÉTUDES ANATOLIENNES  
GEORGES DUMÉZIL

FRE 2549 CNRS

Nuru Ziya Sok. no.22 P.K. 54  
80072 Beyoğlu/ISTANBUL

Téléphone: 90(212) 244 17 17 - 244 33 27

Télécopie: 90(212) 252 80 91

Courrier électronique:

[ifea@ifea-istanbul.net](mailto:ifea@ifea-istanbul.net)

Site internet : [www.ifea-istanbul.net](http://www.ifea-istanbul.net)

# La nébuleuse Hizbullah

par  
Gilles DORRONSORO



# La nébuleuse Hizbullah

Gilles DORRONSORO

“Ne t’attarde pas à l’ornière des résultats”

René Char

## Introduction

A la fin des années 80, on assiste dans le sud-est de la Turquie à une montée des mouvements islamistes, qui atteignent leur visibilité maximale au début des années 90. Outre différents groupes Hizbullah, on trouve le Kürdistan İslam Partisi (Partiya İslamiya Kürdistani)<sup>1</sup> et le Kürdistan İslami Hareket<sup>2</sup>. Alors que ces deux partis ont eu une audience limitée, le Hizbullah –ou plutôt la mouvance Hizbullah– a compté plusieurs milliers de militants et assassiné des centaines de personnes au début des années 90, ce qui justifie qu’on lui consacre l’analyse qui suit. En militant pour un Etat islamique kurde, ou du moins reconnaissant des droits culturels aux Kurdes, ces mouvements clandestins remettaient en cause deux principes fondamentaux de la République turque - la laïcité et l’indivisibilité du pays - cumulant les crimes de séparatisme (*bölücülük*) et de réaction (*irtica*). On verra cependant que leurs relations avec l’Etat ont souvent été ambiguës et les accusations de complicité entre le Hizbullah et certaines institutions étatiques sont récurrentes.

Avant d’exposer les données dont nous disposons, il faut préciser quelques points de méthode et notamment la rareté des sources fiables. En premier lieu, il n’y a pas à notre connaissance de travail de référence sur le Hizbullah, seulement des articles de presse et des livres écrits par des journalistes. De plus, la plupart des ouvrages s’appuient sur des sources policières ou officielles et rarement sur des enquêtes de terrain<sup>3</sup>. Quelques entretiens avec des repentis encore sous contrôle policier, les réquisitoires des grands procès, différentes enquêtes parlementaires, des rapports du MIT (services secrets) et de l’Emniyet (Sécurité) forment la base des textes publiés. Ces sources, peu nombreuses en fait, sont difficiles à recouper et on peut craindre dans certains cas une manipulation des données et très certainement un biais dans la sélection de celles-ci. Par exemple, on garde un doute sur l’appartenance au Hizbullah de certains petits groupes, catalogués comme tels par la police, mais que nous écarterons de notre analyse. Il eût été fastidieux de répéter ces précautions méthodologiques à chaque paragraphe, mais ces limites dans l’utilisation des données s’appliquent à mon propre travail et le lecteur prendra avec précaution les analyses qui suivent.

Le deuxième point concerne les grilles de lecture appliquées au Hizbullah et notamment

<sup>1</sup> Le Kürdistan İslam Partisi fondé le 11 décembre 1980 (Bulut 1994 : 667) avec pour leaders Said Havva et Dr Gaburi, publie notamment le magazine *Cudi*. Le président de la *şura* qui dirige le groupe est Ömer Garip (un mollah irakien). Proche des Frères Musulmans et critique par rapport au mouvement islamiste légal, ce parti milite pour l’établissement d’un Etat islamique kurde. Le mouvement a des branches en Europe, notamment en France et en Allemagne et travaille en Iran avec un ouléma kurde sunnite, Ahmed Müftüzade (mort en 1993). Son positionnement idéologique est proche des Frères Musulmans et critique par rapport au mouvement islamiste légal ou aux Nurcu.

<sup>2</sup> Le Kürdistan İslami Hareket a été fondé par un groupe d’oulémas kurdes en juillet 1993, sous la direction d’un leader spirituel, Mollah Evdillabe Xerzi Timoki. Le mouvement milite pour un Etat islamique kurde.

<sup>3</sup> Certains articles parus en 1992 et 1993 dans différents journaux comme *Özgür Gündem*, *Gerçek*, *2000’e Doğru*, *Turkish Daily News* sont cependant remarquables.

la perception du phénomène comme maladie ou dégénérescence sociale. Par exemple, dans les livres de Bulut et Faraç (1999 : introduction) et Çitlioğlu (2001 : 71, 179), la métaphore médicale revient fréquemment ; le Hizbullah est assimilé à un “cancer” ou une “tumeur”. La conception du corps social comme organisme biologique et le fonctionnalisme qui sous-tendent ces analyses ont été critiqués depuis les années 60 au moins, inutile d’y revenir.

En second lieu, le *continuum* entre le Hizbullah et différentes organisations islamiques, politiques ou non (Frères musulmans, Nurcu etc.) est généralement supposé plus que démontré. On trouve souvent une “généalogie” du mouvement Hizbullah qui remonte aux Frères musulmans, et même aux origines de l’islam. Des concepts comme celui de “jihad” sont alors analysés hors contexte (Bulut et Faraç 1999 : 16 et s.), ce qui renforce l’idée d’un courant intemporel. La solidarité posée *a priori* entre les mouvements Hizbullah de différents pays est également à vérifier. La confusion ne devrait pas être entretenue entre une communauté idéologique, réelle, et des liens entre organisations qui sont plus difficiles à mettre en évidence. Par ailleurs, le lien entre le Hizbullah et les différents mouvements turcs légaux se réclamant de l’islam politique comme le Refah/Fazilet est souvent argumenté à partir de faits ténus. Çiçek fournit un exemple de ce type d’argumentation, en utilisant l’incident de Sivas ou le procès de fermeture du Refah pour montrer des liens qui en fait paraissent essentiellement circonstanciels (Çiçek 2000 : 93). De même, l’arrestation du maire Fazilet d’Eruh en janvier 2000, lors de l’opération Beykoz (Faraç 2001 : 130), est censée “démontrer” des liens entre les deux mouvements. On cite parfois le fait qu’Erdoğan a été responsable des jeunesse islamistes à Istanbul quand un groupe Hizbullah était actif, alors qu’il n’y a aucun contact démontré entre les deux. Au contraire, loin de vouloir expliquer le mouvement par une approche uniquement généalogique, il nous a paru de bonne méthode de chercher à mettre en avant ce qui dans son fonctionnement reflète la culture politique ambiante du Sud-Est et la reprise de modes de mobilisation et d’organisation présents dans d’autres partis.

Par ailleurs, tout un courant idéologique inspiré par une vision de l’histoire comme complot et manipulation fait du Hizbullah une

création de l’impérialisme américain. Pour Doğu Perinçek, leader du TIP (*Türkiye İşçi Partisi*, Parti des Ouvriers de Turquie), le Hizbullah est une émanation directe de la CIA et de l’OTAN (*Cumhuriyet*, 14 février 2000). La revue *Aydınlık* (par exemple le numéro du 6 février 2000) reprend systématiquement cette grille d’interprétation, mais sans fournir une argumentation convaincante. Certaines interprétations, d’inspiration idéologique opposée mais qui fonctionnent sur la même logique, font du Hizbullah une émanation des Yezidis de Turquie, appuyés par les Arméniens (*Zaman*, 10 février 2000, cité par Çakır 2001 : 82). On retrouve ici une variante du discours récurrent sur le PKK comme crypto-arménien, ce qui en fait l’archétype de l’ennemi intérieur. Toutes ces interprétations reposent sur une sur-rationalisation des événements et des acteurs qui supprime l’incident et l’accident dans les processus historiques.

Pourtant, on verra que, sans sombrer dans le piège de la crypto-histoire, le Hizbullah permet effectivement de poser un certain nombre de questions sur l’évolution politique du Sud-Est de la Turquie des années 80 et 90 et notamment le fonctionnement de l’Etat. Pour tenter d’y voir plus clair, nous avons d’abord décrit le noyau initial du premier Hizbullah de la fin des années 80 au milieu des années 90. Dans un deuxième temps, nous présentons différents éléments sur l’idéologie, le recrutement et l’organisation de ces mouvements. Enfin, nous soumettons quelques interprétations du Hizbullah, notamment la part de manipulation par les Etats iraniens ou turcs et les conditions sociales qui ont favorisé l’émergence du mouvement.

## **Le milieu initial et les scissions**

Malgré différentes contraintes légales qui limitent l’expression politique, le contexte politique de la fin des années 70 est marqué par une politisation croissante du Sud-Est. Cette politisation touche d’abord les lycées et les universités, beaucoup moins les villages, qui bien souvent n’abritent aucun militant politique jusqu’au début des années 90. La polarisation entre les groupes politiques crée une atmosphère de surenchère idéologique qu’on retrouve partout en Turquie à cette époque. La différence tient au fait que la scène politique étudiante est très

largement dominée par les nationalistes kurdes marxistes, regroupés dans des associations culturelles (*DHKD Devrimci Halk Kültür Derneği*, *DDKO Devrimci Doğu Kültür Ocakları*, *DDKD Devrimci Demokratik Kültür Derneği*) ou des partis illégaux (PSK, Kawa, Rızgari, KUK, PKK). Il n'y a aucune organisation étudiante comparable chez les islamistes et le mouvement *ülküçü*, fondé sur une vision raciale de la nation, est à peu près inexistant, en dehors de quelques militants recrutés chez des fonctionnaires venus du reste de la Turquie. Par ailleurs, l'impact de la révolution iranienne dans l'ensemble du monde musulman, et pas uniquement chez les chiïtes, ne peut pas être sous-estimé. Par son aspect ambigu, à la fois anti-impérialiste et religieux, elle servira de référence ou d'objet d'analyse à beaucoup d'intellectuels. Enfin, contrairement à une idée reçue, la violence n'est pas plus marquée dans le Sud-Est que dans d'autres régions, au moins jusqu'en 1980.

Il est difficile de décrire précisément les groupes peu formalisés à l'origine du Hizbullah, mais le cadre géographique et social du mouvement est bien connu. A la fin des années 70, des jeunes de la ville de Batman ont progressivement donné une forme plus structurée à leur engagement politique. D'un point de vue sociologique, le recrutement de cette mouvance est très homogène : essentiellement des hommes jeunes (15 à 25 ans), passés par le lycée, mais pas l'université à l'exception de Velioglu, venus de familles des classes moyennes récemment implantées en ville. D'après différents témoignages, quelques dizaines de jeunes participent alors régulièrement à des réunions dans les cafés ou des domiciles privés. Celles-ci se tiennent une ou deux fois par semaine, regroupent dix ou quinze personnes en moyenne et s'organisent librement autour de la discussion des écrits de Sayyed Qutb, Abdul Kader Udeh ou d'autres auteurs islamistes. Un des groupes de discussion les plus actifs est animé par Ekrem Baytap, vendeur à la Cem Kitapevi. A ce moment, il n'y a pas d'organisation, de leader, ni de nom pour désigner ces groupes. Par leur fonctionnement, ceux-ci ne semblent pas radicalement différents de ceux des nationalistes kurdes,

mais paraissent beaucoup moins organisés. Un des premiers groupes dont on trouve mention, Selam-Tevhid (Paix - Unicité de Dieu), est organisé en 1978 pour soutenir les opposants au Shah d'Iran. Les militants –notamment Hüseyin Velioglu, Mehmet Ali Tekin, Yusuf Karakuş, que l'on retrouvera à un titre ou à un autre dans le mouvement Hizbullah– font alors du porte à porte et diffusent des textes traduits du persan sur la révolution khomeyniste (Faraç 2001 : 255).

Après le coup d'Etat du 12 septembre 1980, toute activité politique est interdite pendant plusieurs années et la clandestinité devient la règle. Cependant, la répression vise en priorité les nationalistes kurdes et la police montre une certaine tolérance pour les activités des islamistes. L'état d'urgence, qui interdit les réunions, explique que le mouvement n'aura jamais d'expression légale (association par exemple) et que les librairies vont avoir un rôle central dans la formation du Hizbullah au début des années 80. Après la librairie Cem (Multitude) (1978), les librairies Vahdet (Unicité divine), Fecir (Aurore), İslam, Menzil (Etape), İlim (Savoir), Selam (Paix), serviront de lieux de discussion et de recrutement, en particulier à Batman et à Diyarbakır. Par ailleurs, un petit groupe écrit dans *Yeryüzü* (Le monde), une revue (illégal) animée par Yaşar et Şefik Polat.

Au début des années 80, deux phénomènes changent la nature du mouvement initial. Celui-ci commence à se structurer autour d'un petit noyau de personnalités : Findan Güngör, Hüseyin Velioglu, Ubeydullah Dalar, Abdullah Yiğit (Mehmet Ali Bilici), Mansur Güzelsoy, Edip Gümüş, İsa Altsoy, İhsan Yeşilirmak, Süleyman Direk, Hasan Dalgıç (voir les biographies en annexe). C'est probablement à ce moment qu'une organisation apparaît avec deux personnalités dominantes, Findan Güngör et Hüseyin Velioglu, qui s'imposent comme leaders. En particulier, une réunion en 1981, à la librairie Vahdet aurait constitué la première *Şura* (assemblée) formelle du mouvement (Çitlioğlu 2001 : 307). Le groupe se nomme lui-même Cemaat (société) et n'adoptera le nom de Hizbullah (parti de Dieu) que vers 1992<sup>4</sup>. En

<sup>4</sup> Certaines sources indiquent que le nom de "Hizbullah" aurait en fait été donné par les forces de sécurité après les premières actions violentes contre des personnalités publiques en 1992 (Çiçek 2000 : 11). Il serait donc plus correct d'employer le terme de Cemaat.

second lieu, le groupe, jusque là uniquement présent à Batman, décide de faire de Diyarbakır, la principale ville du Sud-Est, son centre de gravité<sup>5</sup>.

Le Hizbullah se divise progressivement entre la tendance Menzil<sup>6</sup> (Findan Güngör) et la tendance İlim (Hüseyin Velioglu), du nom des librairies qui servent de base aux deux courants<sup>7</sup>. A partir de 1987, les deux groupes sont clairement distincts<sup>8</sup>. A la fin des années 80, le İlim commence à s'organiser à grande échelle, notamment à partir son réseau de librairies. A partir de 1991, il est en lutte contre le PKK et à partir de 1992 contre le Menzil (DGM 2000/143 : 34). Le İlim, devenu le plus important, voire le seul significatif, poursuit ses activités malgré une pression policière croissante. Le niveau maximal d'activité est atteint autour de 1993-94, puis la répression commence à limiter son action. L'organisation extrêmement centralisée du mouvement explique l'importance des arrestations effectuées après la saisie de ses archives en 1999 et 2000. Le mouvement survit aujourd'hui mais reste relativement discret. Le groupe Menzil, victime d'attaques répétées de la part du İlim à partir de 1992, se disperse au début des années 90. Un rapport du MIT de 1997<sup>9</sup> indique que le groupe n'a plus de leader et que les responsables régionaux sont autonomes.

Parallèlement à ces évolutions, de façon largement indépendante, un groupe d'une dizaine de personnes s'était constitué en 1981, sous le nom de İslami Hareket, à la suite d'une réunion à Kasımpaşa (Istanbul). İrfan Çağırıcı est le leader de ce groupe qui multiplie les actions à partir de 1982. En dehors de la prédication, mais les sources n'indiquent rien de précis dans ce domaine, le İslami Hareket a commis une série de 19 attaques à main armée et vols au début des années 80. En 1983, des vols de voitures entraînent l'arrestation de certains

militants. Le premier décembre 1984, l'attaque d'une bijouterie en face de l'Emniyet (Sécurité) de Fatih, conduit à l'arrestation de 13 militants (Çiçek 2000 : 40). A la suite de cette opération de police, le mouvement naissant est pratiquement démantelé (TBMM 1995 : 121), mais une partie des membres seront inexplicablement relâchés (Bulut et Faraç 1999 : 64). Le groupe renaît au début des années 90 après la libération de son leader, İrfan Çağırıcı, mais connaît une certaine marginalisation. Le İslami Hareket qui renaît entre Batman et Istanbul (Yalova), à la suite d'une réunion à Batman en 1986 – ou vers 89 d'après certaines sources – ne semble qu'indirectement lié au groupe d'Istanbul (Bulut et Faraç 1999 : 62), même si les deux leaders, Mehmet Ali Bilici et Yaşar Polat, ont des contacts avec Çağırıcı. Au début des années 90, ils se réfugient à Istanbul en raison des attaques du Hizbullah İlim. Une partie des cadres du mouvement sont arrêtés après la mort d'Uğur Mumcu. En 1996, İrfan Çağırıcı est de nouveau emprisonné, ce qui semble marquer la fin du mouvement.

## L'idéologie

L'idéologie de ces mouvements, assez peu originale, est relativement bien connue en raison de l'abondance des sources disponibles. En premier lieu, certains dirigeants ont eu une activité de publication, notamment Mansur Güzelsoy, et leurs textes permettent de saisir les fondements idéologiques de leur action. En second lieu, ces mouvements ont publié des revues, *Hira* et *Tevhid*, qui donnent des éléments importants sur l'univers intellectuel de ce courant. Enfin, le matériel de propagande (Çitlioğlu 2001 : 234 et sq.) et les textes internes sont révélateurs, même si leur utilisation doit être prudente.

<sup>5</sup> Dans *Cumhuriyet* du 24 avril 1998, on trouve un récit de la première réunion du Hizbullah.

<sup>6</sup> Le groupe Menzil se nomme aussi Fecir Cemaati, Menzil Cemaat ou Tevhidci Grup. En 1993, il utilise également le nom de "İslami Hareket" à Diyarbakır.

<sup>7</sup> Par ailleurs, un petit groupe, Vahdet, du nom d'une troisième librairie, se constitue alors mais disparaîtra rapidement dans les conflits entre le Menzil et le İlim.

<sup>8</sup> Une rencontre, qui fut un échec, a eu lieu en 1992 à Yolaç (Silvan) (Bulut et Faraç 1999 : 120) entre les deux leaders pour tenter de régler les différends entre les groupes.

<sup>9</sup> Publié par *Aydınlık* du 19 octobre 1997 "Hizbullahi Grupların Son Durumu" (La situation récente des groupes Hizbullah).



Les influences majeures sont sans surprise et communes à tous les groupes. Le İlim recommande à ses militants une liste de livres<sup>10</sup> qui mêle les classiques de l'idéologie islamiste – Sayyed Qutb, Ali Shariati, Maududi, etc. – et quelques authentiques chercheurs (Hamid Halgar par exemple). La revue *Hira* reprend les grands débats du courant islamiste des années 80 et 90. Dans la revue *Tevhid*, on trouve un entretien avec le leader idéologique du Hezbollah libanais, *cheikh* Fadlallah. Enfin, on a au moins un cas où le contact personnel a eu une importance. Hüseyin Velioglu a en effet connu un Frère Musulman syrien, échappé du massacre de Hama de 1982 et réfugié à Kızıltepe, Mollah Ahmet, qui sera tué en 86 par les services syriens (DGM 2000/143/27). De plus ces revues publient des articles élogieux sur la résistance afghane. Trois éléments permettent de décrire l'idéologie de ces mouvements : l'Etat islamique, la revendication kurde et la question du *takfir*.

Tous les groupes souhaitent l'instauration d'un Etat islamique respectant la *shariat*. Le modèle Taliban de cléricatisation de la vie politique par la domination des oulémas n'est pas celui du Hizbullah qui envisage d'abord la domination de son organisation dans le champ politique institutionnel moderne, sur le modèle iranien. Bien que recrutant d'abord des sunnites chaféites, affiliation de la majorité des Kurdes, tous ces mouvements montrent une volonté d'ouverture aux chiites.

Quelle est la dimension proprement kurde du mouvement ? Contrairement au Kürdistan İslam Partisi (Partiya İslamiya Kürdistanî) et au Kürdistan İslami Hareket, le projet d'un Etat islamique kurde n'est pas mis en avant, comme le confirment les dires d'un repenté (Çakır 2000 : 144 et sq.). La réalité est cependant complexe, notamment parce que l'identité kurde est *de facto* importante dans le mouvement qui ne recrute que marginalement en dehors du Sud-Est. En particulier, le kurde est utilisé dans la propagande (notamment les cassettes) et les références à *cheikh* Saïd sont nombreuses, ce qui confirme son rôle central dans l'idéologie

de tous les mouvements kurdes, en raison notamment de son ambivalence (nationaliste et religieux).

Comme dans tous les mouvements islamistes, la question du *takfir* est centrale : un musulman peut-il être déclaré infidèle du fait de sa participation à un Etat non islamique, alors qu'il continue à s'acquitter des devoirs extérieurs d'un musulman (prière, jeûne etc.) ? Dans les années 60, Sayyed Qutb<sup>11</sup> a réintroduit cette notion présente chez Ibn Taymiyya (1263-1328). Pour Qutb, le *takfir* est général, c'est une rupture par rapport à la société et non une excommunication individuelle. Sayyed Qutb est sur ce point marginal chez les Frères musulmans égyptiens et seuls quelques groupes extrémistes (Tahrir, Takfir, Jihad) feront du *takfir*, en durcissant encore la pensée de Sayyed Qutb, l'axe de leur stratégie. Certains partis pratiquent le *takfir* individuel, c'est-à-dire qu'ils se donnent le droit de déclarer apostat un musulman pratiquant, ce qui peut entraîner sa condamnation à mort, mais refusent de déclarer impie l'ensemble de la société.

En déclarant la Turquie Dar-ül harp (région incroyante, ouverte à la guerre), le İlim, le Menzil et le İslami Hareket déclarent un *takfir* généralisé contre la Turquie, ce qui permet notamment d'éviter le reproche de *fitna* (division de l'umma) et autorise le recours à l'assassinat et au vol. Le Menzil considère en principe que les mosquées du gouvernement sont impropres à la prière (mais il tentera cependant de les infiltrer). Cette volonté de rupture avec un ordre social corrompu (*cahili sistem*) s'exprime par le concept d'*hicret*, mais ce retrait de la société ne justifie pas *ipso facto* le passage à une violence généralisée. Au sein du Menzil, des textes de Güngör expliquent le devoir de revenir à l'ordre de la *shariat* surtout par des moyens de persuasion : "*davet ve tebliğ usûldür*" (l'invitation et la prédication sont la méthode) (Güngör, in Bulut et Faraç 1999 : 21). Mansur Güzelsoy (1996) semble aussi refuser la violence systématique pour réformer une société tombée dans l'ignorance (*cahil*) et met l'accent sur la propagande

<sup>10</sup> Çiçek (2000 : 147), citant un rapport du Jandarma Genel Komutanlığı de septembre 1997 : Mevdudi, Seyyid Kutub, Ali Şariati, Abdulkader Udeh, Yusuf el Kardavi Hampher, İrcaci Faruki, Mutahhari, Fethi Yelken, M Meşur, Beşir İslamoğlu, Said Nursi, M Ali Haşemi, M Göktaş, Hamid Halgar.

<sup>11</sup> Sur la pensée de Sayyed Qutb, qui inspire largement les islamistes, voir Olivier Carré, *Mystique et politique. Une lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qutb, Frère musulman radical*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1984. Sur le *takfir*, pp.15 sq.

et la formation des cadres<sup>12</sup>. Pour le İlim, au contraire, l'action armée est à la fois légitime et possible. Si le *takfir* généralisé est donc un point commun de ces mouvements, les conséquences pratiques qu'ils en tirent, décisives pour l'évolution du mouvement, sont donc nettement opposées.

### Les cadres et les militants

Le recrutement du Hizbullah est difficile à cerner car les seules sources dont nous disposons à cet effet sont les biographies des *Şahid* (martyrs) du mouvement, parues dans la revue *Hira* (pour les numéros que nous avons pu consulter), les informations limitées des actes d'accusation devant la DGM (cour de sûreté de l'Etat) de Diyarbakır –par exemple les procès de 1994 et de 2000 fournissent plusieurs dizaines de biographies pour le Menzil et le İlim– et quelques statistiques de l'Emniyet réalisées à partir des individus arrêtés (Faraç 2001 ; Çakır 2000). Pour compliquer les choses, le recrutement a varié de façon significative dans le temps et les différences régionales et entre groupes ne sont pas négligeables.

La question préalable du nombre de militants est difficile à éclaircir. Les rapports officiels repris dans la presse donnent des chiffres variables au cours des années. Ainsi, en 1998, les sympathisants du mouvement étaient estimés à environ 10 000 par la police (*Yeni Yüzyıl*, 24 juillet 1998). Deux ans plus tard, le MGK (Conseil de sécurité national) estime les militants et

sympathisants à 20 000, dont 5 000 armés (*Turkish Daily News*, 20 février 2000), se basant peut-être sur les déclarations d'un repent, Abülaziz Tunç, qui parle d'une liste de 20 000 membres et sympathisants (*Milliyet* 18 juin 1999 ; Çiçek 2000 : 91).

On peut se tourner pour plus de certitude vers les chiffres des arrestations. Cependant, les procès ne sont pas tous finis, il est donc difficile de passer sans précaution de l'arrestation à l'appartenance au mouvement, d'autant que les erreurs judiciaires ne sont probablement pas rares. Ainsi, il y a actuellement plusieurs centaines de prisonniers Hizbullah dans les prisons de Bingöl et de Batman, où sont regroupés la plupart des militants islamistes. Or, de façon significative, alors que la police regroupe les politiques par affiliation politique pour éviter les troubles, il y a une cellule des Hizbullah et une cellule de ceux condamnés comme tels mais qui contestent leur appartenance au mouvement. Par ailleurs, certains petits groupes régionaux, comptabilisés comme Hizbullah par la police, n'appartiennent probablement pas au mouvement<sup>13</sup>. Enfin, entre le militant clandestin et le sympathisant il existe des degrés d'engagement, codifiés au sein de l'organisation très militaire du İlim ou plus informels au sein du Menzil. Quel est par exemple le statut des familles, souvent au courant des activités des militants ?

Quoi qu'il en soit, jusqu'en 2000, 4 500 militants ont été arrêtés par la police (*Yeni Şafak*, 13 février 2000). Une chose apparaît en tout cas probable, le İslami Hareket est resté groupusculaire, quelques dizaines de personnes, et le

<sup>12</sup> L'approche de Güzelsoy est essentiellement casuiste concernant les méthodes à employer pour réformer la société. "Demokratik metod çok hassas bir metoddur. Ülke ve hakim rejimin şartlarına göre uygulanabilir. Türkiye'nin şu anki şartlarında (1995) bu metodu ihtiyatla karşılamak lâzımdır." (1996 : 122). (Les pratiques démocratiques sont des pratiques très délicates (à employer). Elles peuvent convenir selon les pays et les régimes politiques. Dans les conditions de la Turquie actuelle (1995), elles doivent être accueillies avec prudence.)

<sup>13</sup> Il est difficile par exemple de rattacher directement au Hizbullah les nombreuses personnes arrêtées pour avoir donné illégalement des cours de Coran à des enfants (Mersin, Muş). Différents petits groupes à Gaziantep et Mersin notamment ont une filiation peu claire avec le Hizbullah. A Gaziantep, un groupe se forme en 1996/97 autour de la revue *Vasat* (Moyen) et de l'ancien imam Şahmerdan Sarı. Ce groupe mène quelques actions violentes en janvier 97 avec notamment la destruction des machines automatiques de billets dans les endroits où l'on vend de l'alcool. Le 14 septembre 97, à la foire de Gaziantep, une bombe vise le stand Müjde Kitabevi (La bonne nouvelle), accusé de propagande chrétienne car des évangiles y sont vendus (un mort, 24 blessés). A la suite de la répression policière, le groupe est largement démantelé. D'après certains auteurs, *Vasat* serait une colonne avancée du İlim (Faraç 2001 : 80), mais cette affiliation est discutable, il s'agit plus probablement d'un groupe autonome notamment parce que leurs pratiques sont nettement distinctes de celle du İlim ou du Menzil. A Düzce, Recep Güler est le propriétaire de la librairie İM kitabevi (pour İslam Müslümanlar) et İM radio. Il a fondé une école illégale, *Tevhid ilkokulu*, qui fonctionne depuis 1992. Le groupe, qui reconnaissait Ali Khamenei comme leader, se nommait "Hizbullahi Müslümanlar". Là aussi, le rattachement au İlim est très hypothétique.

Menzil n'a jamais eu plus de quelques centaines de militants/sympathisants. Par contre, le İlim semble effectivement avoir compté des milliers de militants et de sympathisants, même si le chiffre de 20 000 paraît très important pour une organisation aussi fermée.

### Des solidarités préexistantes au recrutement anonyme

Le recrutement des militants se fait de deux façons distinctes : la mobilisation de solidarités préexistantes et le contact individualisé et anonyme dans certains lieux publics, notamment les cafés traditionnels (*kıraathane*) et surtout les mosquées. Le premier type de recrutement est typique de la première génération Hizbullah, quand l'interconnaissance est la règle. Il est d'ailleurs notable que les leaders tendent à cumuler les appartenances aux différents groupes ou solidarités primaires, ce qui leur donne probablement une audience supérieure. Le deuxième type de recrutement est typique des années 90, quand les individus souvent isolés sont pris en charge par une organisation déjà clandestine et dont ils ne connaissent généralement qu'une petite partie.

a) L'analyse du recrutement fait apparaître qu'un certain nombre de solidarités préexistantes sont mises en jeu : les solidarités familiales, de lieu (au niveau du district ou de la province) et le passage dans certaines associations.

- Il n'est pas rare de compter plusieurs membres d'une même famille qui militent au Hizbullah, par exemple Çağırıcı, Polat, Varol, Mehmet Ali Bilici et Yaşar Polat sont beaux-frères etc. Le İlim tend d'ailleurs à encourager les mariages entre militants pour fermer un peu plus le groupe. Par ailleurs, la même origine géographique est une constante dans les premières années. Beaucoup de dirigeants ou de militants de la première génération sont de l'ilçe (district) de Gercüş : Veliöğlü, Mehmet Ali Bilici, Süleyman Dilek, Şefik Polat, et pratiquement tous sont de la province de Batman, y compris les militants basés à Istanbul (pour le İslami Hareket). Si la plupart des militants de Batman et notamment de Gercüş appartiennent aux tribus locales (Şehinan, Kejan etc.) rien n'indique une adhésion collective.
- Un certain nombre d'organisations constituent le milieu commun de formation des

premiers cadres du Hizbullah. A partir des années 50, différentes organisations, comme les Komünizmle Mücadele Dernekleri par exemple, réunissent à la fois des *ülküçü* et des islamistes. Pour le Hizbullah, deux organisations jouent un rôle central dans la formation des réseaux à l'origine du mouvement, le Milli Türk Talebe Birliği et les Akıncılar Derneği (AK-DER, Association des éclaireurs), la branche jeunesse du Milli Selamet Partisi, formée en 1976 et fermée en 1979 par les militaires. Ces deux organisations ne sont pas véritablement structurées à Batman et, pour les Akıncılar notamment, Istanbul est parfois le lieu véritable des contacts. Les biographies de la plupart des cadres de la première génération du Hizbullah sont représentatives de cette socialisation conservatrices et anti-communiste. Une partie des premiers militants se sont connus au MTTB : Hüseyin Veliöğlü, Findan Güngör, Edip Gümüş, Bahrettin Özdemir, Abdülaziz Tunç (Faraç 2001 : 118 ; Bulut et Faraç 1999 : 79). Les Akıncılar sont également un point de passage commun à beaucoup de futurs militants Hizbullah dans les années 70. Sept ou huit personnes issues des Akıncılar ont formé le İslami Hareket d'Istanbul en 1981. Par ailleurs, Veliöğlü, Altsoy, Yeşilirmak, Seyitoğlu, Hasan Dalgıç, Süleyman Dilek, Mehmet Ali Bilici ont tous été actifs dans l'Akıncılar Derneği. Cette association fournit notamment, dans le contexte de violence des années 70, une formation paramilitaire aux militants.

- Existe-t-il des organisations religieuses présentes comme telles au sein du Hizbullah ou qui auraient fourni un milieu favorable au recrutement ? En fait, il ne semble pas que des *tarikât* ou des *cemaat* comme les Nurcu aient servi de vivier au militantisme Hizbullah, et encore moins qu'il y ait eu des relations d'organisation à organisation. A Batman, le mouvement Nurcu était plutôt de la tendance Yeni Asya –même s'il y a eu ensuite une scission au moment du coup d'Etat (et à partir de l'appréciation à porter sur celui-ci)– et entretenait des relations distantes avec les groupes de discussion islamistes de la fin des années 70, très critiques par rapport aux mouvements *nurcu*, qu'ils accusaient de consolider l'ordre en place.

Par ailleurs, il y a parfois une confusion entre le groupe Hizbullah Menzil et le groupe religieux Menzil Cemaat du village de Menzil (*ilçe* de Kahta, province d'Adıyaman), formé autour de Muhammad Raşit Erol, *cheikh* de la Naqshbandiyya et qui publie la revue *Bizim Dergah* (Bulut 1993 : 666). Bien que kurde, ce groupe a eu des relations suivies avec les *ülküçü* et le MHP de Tırkeş, puis le BBP (Büyük Birlik Partisi) de Muhsin Yazıcıoğlu, quand ce dernier fait scission (le député local a été BBP). La biographie d'Abdülaziz Tunç indique que ce dernier a eu des contacts avec *cheikh* Erol, mais rien ne prouve qu'on se trouve en présence d'un réseau constitué. A Urfa et dans les environs, le Hizbullah n'existe pas avant 1994, ce qui va contre l'idée de la mobilisation d'un réseau déjà existant. Par ailleurs, Çiçek (2000 : 24) indique qu'Hüseyin Veliöğlü aurait été lié aux *cheikh* de Norşin, mais ne cite pas de faits précis et paraît, à ma connaissance, seule à faire cette hypothèse. Par contre, nous y reviendrons, le passage par les imam-hatip est fréquent chez les militants, ce qui explique en retour l'importance des recrutements dans les mosquées.

b) Le deuxième mode est le recrutement d'individus hors des réseaux de solidarité. Le Hizbullah (İlim et Menzil) a beaucoup d'activités de prêche (*tebliğ*) dans les librairies, les cafés, les écoles professionnelles, etc. L'action dans les mosquées permet d'avoir accès aux défavorisés, aux familles par le biais des enfants et sous prétexte de collecter des dons et opère une première sélection en permettant le repérage des individus pratiquants.

L'importance du travail dans les mosquées renvoie à la politique gouvernementale au début des années 90 et notamment l'effondrement des services publics dans le Sud-Est. Le rapport du Parlement de 1995 donne par exemple des chiffres intéressants sur le manque d'imams et la pénétration du Hizbullah, notamment à Batman. Dans cette ville, on estime en effet que sur 60 mosquées, 40 sont sous influence du Hizbullah au début des années 90 (TBMM 1995: 113). D'après une déclaration du vali de Diyarbakır, en 1994-96, le İlim recrutait dans

soixante ou soixante-dix mosquées à Diyarbakır (Çitlioğlu 2001 : 176)<sup>14</sup>.

Le noyautage des mosquées passe généralement par de bonnes relations avec les imams officiels, ou l'installation d'imam officieux quand les postes sont vacants, ce qui permet l'organisation de réunions politiques après la prière du soir. Les militants infiltrés s'occupent de l'organisation des cours, des pique-niques, des visites de cimetières, des activités sportives. De plus, la plupart des cadres deviennent enseignants bénévoles pour donner des cours : *cüz* (étude de chacun des trente fascicules du Coran), *tefsir* (commentaire), langue arabe, *tecvid* (lecture du Coran), *kültür elemanları* (histoire religieuse). Ces cours en petits groupes favorisent la connaissance des individus et leur recrutement. Dans la deuxième génération de cadres, le recrutement dans les mosquées est fréquent. Cemal Tutar, Fuat Balca, Abdülkerim Kaya, Mustafa İpek etc. (voir les biographies en annexe) ont tous été recrutés dans des mosquées et y ont souvent assuré des cours par la suite.

### Le profil social des cadres et des militants

Le profil social des militants et l'implantation géographique nous sont connus essentiellement par les données de l'Emniyet et les réquisitoires. On dispose de deux enquêtes de l'Emniyet, la première sur un échantillon de 200 personnes (Faraç 2001 : 38), la seconde sur un échantillon plus large de plus de 3 000 personnes (Çakır 2001 : 93). Ces deux enquêtes ont été effectuées à partir d'une population de détenus dont rien ne garantit qu'elle soit représentative du mouvement et sans contrôle sur le recueil des données. Dans ces limites et en s'appuyant sur d'autres biographies, sans valeur statistique mais cependant suggestives, on peut faire quelques hypothèses sur la composition sociologique du mouvement.

A) Le mouvement est essentiellement jeune et masculin. Seulement 2,5% de femmes dans l'enquête citée par Faraç (2001: 38). Il faut cependant tenir compte du fait que les familles

<sup>14</sup> Le groupe Menzil recrutait principalement dans une soixantaine de mosquées, notamment Behrampaşa et Hoca Ahmet Paşa (Batman), Başak Camii (Diyarbakır). Le İlim était présent notamment dans les mosquées İskenderpaşa, Şehitlik, Bağlar, 5 Nisan, Lalabey, Alipaşa. On trouve une liste non exhaustive chez Bulut et Faraç (1999 : 213).

sont parfois *de facto* insérées dans les solidarités clandestines. On a en tout cas une différence majeure avec le PKK, qui mobilise les femmes, jeunes ou mères de famille, et aussi les nombreux mouvements islamistes légaux qui ont une aile féminine.

Sur les détenus en 2000, près de la majorité a moins de 25 ans et la quasi-totalité moins de 40. Les militants entre 10 et 14 ans ne sont pas rares (9%). Par exemple, Lezgin Cangir rejoint l'organisation à 14 ans. Devenu en quelques années responsable de l'équipe *sorgu ve infaz* (interrogatoire et exécution) de Diyarbakır, il est tenu pour responsable de 15 assassinats et de 5 tentatives d'assassinats entre 1992 et 1997.

#### L'âge des militants<sup>15</sup>

11-14	9%
15-20	14%
21-24	19%
25-28	21%
29-34	20%
35-41	17%

B) La concentration géographique du mouvement est remarquable : essentiellement les provinces de Batman, Silvan, Bingöl, Mardin et Diyarbakır. La répartition géographique des opérations de police selon les provinces entre 1992 et 1999 confirme cette hypothèse : Diyarbakır (509 opérations), Batman (93), Bingöl (58), Urfa et Mardin (36), Van (16) et İçel (14). Les militants dans l'Ouest, Istanbul notamment, sont nés dans le Sud-Est et ont immigré récemment (ils étaient souvent déjà membres du mouvement).

C) Une partie significative des cadres sont des imams ou sont passés par les *imam-hatip*. On voit par exemple le nombre significatif d'étudiants de la faculté de théologie et d'*imam-hatip* dans les personnes interpellées (6,3%). A Virhanşehir, les opérations de police ont ainsi montré que les responsables travaillaient dans les mosquées (Bulut et Faraç 1999 : 131). De plus, le mouvement s'appuie aussi sur les *fahri molla* (mollah dits "honoraires", c'est à dire officieux), qui sont nombreux car le Diyanet ne nomme pas assez d'imams chez les chaféites.

D) Le Hizbullah semble avoir un double recrutement, classes moyennes (salariés, *esnaf*, fonctionnaires) et prolétaires (paysans sans terre, récemment urbanisés). Pour Çakır (2001 : 93) qui tire ces chiffres d'un rapport de l'Emniyet, sur trois mille militants arrêtés en 2000, 42% ont de revenus bas, 55% dans la moyenne et 3% ont des hauts revenus. D'après une autre enquête statistiquement moins significative (Faraç 2001 : 38), les militants viennent de familles pauvres ou des classes moyennes. On constate une *totale* absence de représentants des familles de notables.

Les arrestations effectuées en janvier 2000 ont montré que le recrutement du Hizbullah dépassait largement les couches populaires. Les classes moyennes, et notamment les fonctionnaires, fournissent en effet un nombre important de cadres. Selon les chiffres de l'Emniyet, en 2000 et 2001, sur 4000 militants arrêtés, on trouve plus de 300 fonctionnaires, dont près de 70 instituteurs (Faraç 2001 : 171). Par exemple, le responsable d'Hakkari est un instituteur (*Radikal*, 18 février 2000). Une trajectoire fréquente chez les cadres est celle des étudiants de milieu modeste (villageois) passés par les universités, qui deviennent parfois fonctionnaires. On a là un profil qui n'est pas très différent de celui d'Öcalan, typique de ce qu'on pourrait appeler les déçus de l'Etat.

Un recrutement dans le *lumpen* prolétariat fournit généralement les troupes chargées des opérations violentes. Le recrutement se fait notamment chez les paysans sans terre, parfois très jeunes, non éduqués, tous d'origine villageoise récente, pauvres et célibataires. (DGM 2000/143 : 65).

Le cas de Silvan nous donne un bon exemple de ce double recrutement. Ce gros bourg est très majoritairement dominé par les nationalistes kurdes dès les années 70, comme le montre le résultat des élections, et le PKK a une solide implantation dans les villages alentours. Le recrutement local du Hizbullah est semble-t-il pour une large part le fait de paysans sans terre, soumis à des conditions de vie difficile et poussés à l'exode rural. Quand on regarde les quelques données biographiques disponibles, on constate que les cadres locaux sont issus de la petite

<sup>15</sup> Çakır 2001 : 93.

bourgeoisie locale. Ainsi, le fils d'un fabricant de farine est le leader local et sa maison sert de base du parti. Parmi les autres militants : le propriétaire d'un magasin de mobilier, deux ouvriers dans une bonneterie, un ancien caissier de la Türk Ticaret Bankası, qui devient le comptable du parti, un vendeur d'İpragaz, un propriétaire d'un magasin à Silvan et le propriétaire de la Okul Kitabevi.

En conclusion, on peut faire l'hypothèse d'un mouvement principalement en contact avec des individus isolés (il n'y a pas d'adhésion de groupe, segment tribal par exemple, comme au PKK), ce qui correspond au caractère urbain du mouvement et à son recrutement dans les classes moyennes ou pauvres.

#### Le niveau d'éducation<sup>16</sup>

Illettré	4,02 % (114)
Alphabétisé	3,38 % (96)
Ecole primaire	24,10 % (683)
Collège	12,27 % (348)
Lycée religieux ( <i>imam-hatip</i> )	7,05 % (200)
Lycée professionnel	5,78 % (164)
Lycée	22,15 % (628)
Lycée anatolien	0,35 % (10)
Ecole supérieure ( <i>yüksek okul</i> )	6,10 % (173)
Université	13,72 % (389)
Faculté de théologie	1,02 % (29)
Total	100,00 % (2834)

#### La profession<sup>17</sup>

travailleurs indépendants	20 % (582)
travailleurs	16 %
étudiants	13 %
artisans ( <i>esnaf</i> )	11 %
sans travail	6 %
instituteurs	6 % (169)

## L'organisation

L'organisation interne de ces mouvements a fait couler beaucoup d'encre en raison de son extrême militarisation, au moins en théorie, et son caractère fascinant de société secrète. Ces groupes Hizbullah ont constitué de véritables administrations alternatives, ce qui reflète l'importance du recrutement dans les classes moyennes, et notamment chez des fonctionnaires. Il faut cependant être prudent car, malgré la similitude des textes, les pratiques varient de façon sensible entre les différents groupes. Pour décrire le fonctionnement interne des groupes, on analysera d'abord le modèle général d'organisation, puis le financement et enfin l'importance des groupes régionaux dans les mouvements.

1) Tous les groupes paraissent avoir adopté un même type d'organisation, inspirée des Frères musulmans et du Jamaat-i islami pakistanais. Le leader nommé Emir, ou "Genel Emir" au İslami Hareket, prend les décisions importantes et son autorité est parfois absolue (au İlim). Au Menzil, il y a une distinction entre les leaders religieux (Güzelsoy) et politique (Güngör), alors que Velioğlu cumule les fonctions au İlim. Une Şura (assemblée) constitue le principal centre de décision du mouvement<sup>18</sup>. Les décisions importantes, appelées des *fetva* (ou *çözüm*), sont prises soit par le dirigeant soit par la Şura. Au İlim, seul le leader, Velioğlu, peut édicter des *fetva*, bien qu'il ne soit pas ouléma et donc, en toute orthodoxie, pas habilité à produire de tels textes. L'organisation est ensuite divisée en différentes branches, en général les mêmes d'une organisation à l'autre : *tebliğ* (prédication), *içtimai* (exécutif), *istihbarat* (renseignement), *askeri* (militaire), *sorgu ve infaz* (interrogatoire et exécution), archives. En pratique, les militants fonctionnent par cellules de quelques personnes et utilisent des caches (*emin evler*) en dehors de leur habitation habituelle. Au İlim, les opérations (généralement les

<sup>16</sup> Nous avons calculé les pourcentages à partir des chiffres bruts fournis. On comparera avec Faraç : 40,5% de baccalauréat, 1,5% d'illettrés, 19% d'éducation primaire, 14% d'éducation secondaire.

<sup>17</sup> Les chiffres fournis ne totalisent que 72%. On comparera avec l'enquête citée par Faraç : 27% d'étudiants, 28,5% de travailleurs indépendants (*serbest*), 14% de travailleurs, 1,1% de paysans, 1% de fonctionnaires. La majorité est au chômage ou étudiant.

<sup>18</sup> Les huit membres de la şura du İlim : Hüseyin Velioğlu, İsa Altsoy, Cemal Tutar, Edip Gümüş, Haşim Alabalık, Ahmet Alabalık, Sülhattin Ülük, Hacı İnan.

assassinats) sont effectuées par des équipes de 5 personnes. Pour les mosquées, le İlim mobilise différents militants : un responsable pour visiter les parents qui envoient leurs enfants au cours de Coran, des équipes pour collecter la *zekat* (parfois de façon violente).

Le mouvement, au moins au İlim, constitue une véritable bureaucratie avec des rapports –écrits sur du papier pelure pour les dissimuler plus facilement– régulièrement remis par les militants à la hiérarchie<sup>19</sup>. Des milliers de rapports, soit 150 000 pages de documents, ont effectivement été saisis par la police en 1999 et 2000 (Faraç 2001 : 123). D'après le responsable des archives, Cemal Tutar (un repent), les archives représentaient un million de feuillets (DGM 2000/143 : 65). Ces rapports contiennent des renseignements sur les militants eux-mêmes, constituant un véritable système d'espionnage interne, et sur la société environnante (recrues et cibles potentielles notamment).

La discipline est militaire et les sanctions vont jusqu'à la mort. Tout le monde a un nom de code et, au İlim, les militants et les sympathisants sont classés selon leur proximité à l'organisation par un système de code (C/38, ...C/42). Les purges internes sont fréquentes au İlim (pas dans les autres mouvements) et il règne dans ce mouvement une atmosphère de paranoïa et parfois de terreur. La torture des militants ou des ennemis du mouvement, parfois filmée en vidéo, est fréquente. Le Hizbullah tend à former une contre-société avec des mariages sanctionnés par le leader et l'embrigadement des familles. Au İlim, les militants sont même supposés se suicider en cas d'arrestation. En 1993, Abdülislam İrdem se tue après son arrestation et sera considéré comme *şehid* par le mouvement qui rappelle sa mémoire dans les cassettes de propagande. Au İslami Hareket, le règlement intérieur (cité par Bulut et Faraç : 93) décrit une organisation centralisée et cloisonnée, mais le groupe semble avoir fonctionné comme une bande armée.

Il n'y a pas de drapeau ou de symbole du mouvement à proprement parler, mais la profession de foi (*chahadat*) sur fond vert comme le Hizbullah d'Iran. L'esthétique du mouvement présente un aspect morbide prononcé

au İlim. La mémoire des *şehid* est essentielle dans l'entretien de la cohérence du groupe (ce qu'on retrouve au PKK et dans toute l'extrême-gauche turque).

2) Le financement du Hizbullah repose sur deux sources essentielles : l'"impôt" islamique, en pratique une forme de racket et les différents trafics (drogue, contrebande avec l'Iran). L'économie illégale qui permet au Hizbullah de se financer est fondamentale dans le Sud-Est des années 90, en particulier, le trafic de drogue, qui fait intervenir les partis clandestins, les *korucu* et les mafias d'extrême-droite (Bovenkerk et Yeşilgöz 1999). Le groupe Polat-Bilici du İslami Hareket fait par exemple du trafic d'or et d'armes avec l'Iran. On peut ajouter l'argent donné par l'Iran (DGM procès de 1994 cité par Bulut et Faraç 1999: 124), qui n'a probablement pas été significatif.

Le mouvement se finance aussi sur la société locale. Il a cherché à lever la *zekat* au moment du Ramadan (*Hürriyet* 30-1-1997). Les revenus de la vente des peaux des moutons abattus pendant le *ramadan* aurait été de 3,5 milliards de LT entre 1990 et 2000 et avec la *zekat* et le *fitre* (aumône qu'on donne à l'occasion du *bayram*), le revenu total serait de 6 trillions pour le mois de ramadan dans le Sud-Est en général (Faraç 2001 : 65). Les activités délinquantes (type attaques de banque) sont essentiellement le fait du İslami Hareket, les autres groupes paraissent avoir peu ou pas pratiqué ce type d'opérations. Le İlim pratiquait en outre les enlèvements contre rançon : il disposait de véritables cellules et certaines de ses victimes ont été détenues pendant un an et demi (DGM 2000/143 : 60).

3) Les différents mouvements sont présents dans plusieurs villes sur une large partie du territoire. Dans certains cas, la centralisation du mouvement fait peu de doute, notamment au İlim, mais les autres mouvements sont plus décentralisés. Ainsi, le İslami Hareket constitue en fait deux mouvements assez peu coordonnés entre Istanbul et Batman. Au sein du mouvement Menzil deux ailes principales coexistent à Diyarbakır et à Batman, même si l'idéologie est la même et si la personnalité de Güngör est dominante, l'autonomie semble la règle.

<sup>19</sup> Çitlioğlu donne quelques extraits de ces rapports (2001 : 190 et sq.).

## Les activités du Hizbullah

Le tableau récapitulatif donné plus loin montre que le répertoire d'action collective du Hizbullah doit être distingué selon les groupes, mais que quelques constantes apparaissent. D'après une enquête de l'Emniyet (Faraç 2001 : 38), pratiquement toutes les actions (97,5%) ont lieu en ville. Ce caractère urbain va de pair avec l'absence d'implantation rurale soulignée plus haut. Le Hizbullah paraît de plus, largement étranger aux actions collectives dans l'espace public. La police n'a comptabilisé que de rares manifestations organisées par le Hizbullah. Le sabotage de la grève des commerçants organisée par le PKK à Batman (29 décembre 1991) est probablement la principale action publique à mettre au compte de l'organisation, mais mobilise essentiellement des militants qui ouvrent de force les boutiques. Au printemps 1998, le Hizbullah organise également une manifestation contre l'interdiction du voile, qui a entraîné de nombreuses interpellations. On peut finalement citer l'enterrement de Velioglu en présence d'un millier de personnes, qui prennent à partie les journalistes. Par contre, il n'y a pas de preuve certaine que les protestations liées au port du voile à Batman en 2000 aient été organisées par le Hizbullah.

Le parti est clandestin et, contrairement au mouvement national kurde, n'a pas de relais légal. On a ici probablement une indication de la rupture avec la société, contrairement à la thèse plus ou moins explicitement soutenue par certains auteurs d'une continuité entre le Hizbullah et les organisations islamistes légales. Ceci n'empêche pas, nous y reviendrons, une implantation ou une tolérance assez large du mouvement à Batman au début des années 90.

Globalement, on se trouve devant deux modalités majeures : la propagande (traitée plus haut avec le recrutement) et une violence ciblée contre des individus. La violence a un rôle majeur dans le répertoire d'action du İlim qui l'utilise pour éliminer les groupes concurrents, terroriser la population et assurer la cohérence de son organisation. Par contre, le Menzil semble y avoir eu recours de manière limitée, surtout pour se défendre du İlim. Enfin, le İslami Hareket pratique une violence essentiellement dirigée contre des personnalités publiques.

La violence s'exerce sur des individus, rarement sur des groupes (peu d'attaques de village par exemple ou d'institutions). Il y a peu relativement d'attentats à la bombe ou de cocktail Molotov et ceux-ci sont toujours ciblés. Malgré quelques déclarations dans la presse (*Yeniüzyıl*, 11 mai 1998), où un ancien militant

### Tableau récapitulatif des types d'action

Contrôle des quartiers (İlim, Menzil)	Menaces, passage à tabac, assassinat des déviants. Jets d'acide contre les femmes. Racket au nom de la <i>zekat</i> .
Enlèvement, torture et assassinat (İlim et İslami Hareket)	Assassinat après torture et interrogatoire (75 cadavres retrouvés en 2000 pour le İlim). (Faraç 2001 : 137 et 140). Purges internes au İlim.
Assassinat dans la rue (İlim essentiellement)	484 morts et 386 blessés attribués par la police au İlim début 2000.
Action militaire (İlim)	Une embuscade contre les <i>korucu</i> du village de Hatuni en 1996
Propagande et recrutement (tous les groupes)	Dans les mosquées, cours pour les enfants notamment. Réunion dans les maisons. Différentes publications, cassettes, tracts.
Enlèvement pour rançon (İlim)	Depuis 1993 surtout. Certains sont détenus pendant 1,5 ans ( <i>muhtar</i> , instituteurs, hommes d'affaires). En 1996 pendant le ramadan la police libère 25 personnes à Batman. (İlim)
Vols, attaques à main armée, contrebande	Attaques et vols à Istanbul entre 1992 et 1994 (İslami Hareket) principalement, contrebande avec l'Iran (tous les mouvements).



parle d'un groupe de militants préparés aux attaques suicide, il n'y jamais eu de passage à l'action, confirmant que les mouvements religieux pratiquent moins souvent ces opérations que les mouvements laïques. La modalité la plus fréquente est l'assassinat dans la rue par arme automatique.

Enfin, il est fascinant de constater que l'Etat n'est pratiquement jamais une cible des groupes Hizbullah, sauf de façon défensive, quand la répression policière s'accroît à partir de 1995-96. Par exemple, 1995 marque le début des tensions entre *korucu* et Hizbullah. Ce dernier coupe la route qui va à Yolaç (Silvan) (Bulut et Faraç 1999 : 172). En 1996, pour la première fois, des militants du Hizbullah ouvrent le feu contre la police, lors d'une opération dans le village de Hatuni et quelques mois plus tard, une embuscade du Hizbullah contre les *korucu* de ce village fait trois morts. Les grandes opérations contre le Hizbullah début 2000 provoquent les premiers morts du côté de la police (5 policiers tués à Van en février). De même, l'assassinat du directeur de l'Emniyet de Diyarbakır, Gaffar Okkan, le 20 février 2001, est probablement une vengeance après les opérations contre le mouvement et la mort de Velioğlu juste un an avant (certains observateurs ne sont d'ailleurs pas convaincus de la responsabilité du Hizbullah dans cette affaire). On verra plus loin que cette stratégie a laissé supposer une connivence entre le Hizbullah et l'Etat. On peut cependant rappeler que le PKK a également dirigé ses premiers coups contre les autres mouvements kurdes avant le coup d'Etat de 1980 et n'attaquait pas non plus l'Etat.

#### Nombre et répartition par année des assassinats attribués au Hizbullah<sup>20</sup>

1991	4
1992	65
1993	180
1994	182
1995	8
1996	3
1997	9
1998	5
1999	22

#### Les affrontements entre groupes armés

Au début des années 90, le Sud-Est a été le théâtre d'une double guerre entre le gouvernement le PKK d'une part, entre les mouvements illégaux d'autre part.

Les attaques du İlim contre le PKK commencent en 1991. Le conflit commence par l'assassinat d'un responsable du Hizbullah, Mollah Sabri Karaaslan et de sa femme par le PKK. Ce dernier niera l'accusation et accuse le gouvernement d'être responsable d'une provocation. En représailles, le İlim tue Mihail Bayro, un cadre du PKK du district d'İdil. A partir de là, les assassinats se succèdent : à Nusaybin, le responsable du Hizbullah, Hayrettin Çetin, est tué par le PKK. Abdulsamet Sakık (le frère de Şemdin Sakık) est tué en représailles, le 3 décembre 92. L'incident le plus meurtrier aura lieu dans le district de Silvan Yolaç (Susa) avec l'assassinat d'une dizaine de personnes du İlim par le PKK (25 avril 1992). De plus, ce dernier fait fuir et parfois assassine les militants repérés dans les mosquées. A Batman, le İlim pratique les assassinats dans la rue contre des personnes soupçonnées d'être proches du PKK. Ces vagues d'assassinats, dont une partie seulement est attribuable au Hizbullah, font régner la terreur dans la ville principalement en 1992 et 1993. On estime le nombre de morts à 500 du côté du PKK, 200 du côté du İlim. Un accord serait intervenu en 1995 et les affrontements ont effectivement cessé après cette date. Le conflit entre le PKK et le Menzil a été relativement limité et un cessez le feu a été signé dès 1993 entre les deux organisations qui ont négocié par l'intermédiaire du Kürdistan İslami Hareketi de *cheikh* Osman et du Kürdistan Hizbullah d'Ethem Barzani (Çakır 2000 : 58).

Par ailleurs, les groupes Hizbullah ont été en conflit entre 1992 et 1994, à l'initiative du İlim qui cherche à écarter les concurrents. A partir de 1992, quand le Menzil a choisi la neutralité dans les affrontements avec le PKK, le İlim entreprend contre son concurrent une véritable campagne d'assassinats qui entraînera la disparition de celui-ci. D'après la DGM, le İlim serait responsable de 66 assassinats et blessés contre le Menzil entre 92 et 94 (90 personnes si l'on compte les blessés et morts du İlim) et il y

<sup>20</sup> Rappelons que plus de 15 000 *faili meçhul* (assassinats par inconnus) ont été recensés depuis le début des années 80 dans le Sud-Est.

aurait eu 200 morts au total dans les affrontements (DGM 2000/143). L'assassinat de Ubeydullah Dalar, imam d'une mosquée du quartier de Şehitlik à Diyarbakır, le 21 décembre 1992 semble avoir été le point de départ d'une campagne contre les imams du Menzil. Par la suite, différents imams proches du Menzil seront assassinés par le İlim (6 imams tués en 1994 et 1995 à Diyarbakır) (Çiçek 2000 : 81). Par ailleurs, le İlim entreprend la liquidation du noyau dirigeant du Menzil. Le 24 octobre 1993, le İlim organise une double attaque contre les centres du mouvement : la librairie Menzil et Findan Ticaret, une entreprise appartenant à Güngör. Les fils de Güngör sont blessés, un militant est tué. Le 6 décembre 1993, une nouvelle attaque contre "Güngör Ticaret" qui appartient également à Findan Güngör, fait deux morts et quatre blessés. L'année d'après, le leader du groupe Fecir de Batman, İhsan Yeşilirmak est assassiné par le groupe İlim. Findan Güngör se réfugie alors à Istanbul et se voit proposer une négociation par le İlim. En fait, Findan Güngör et Sabahattin Talayhan, qui l'accueillait, sont torturés, puis exécutés par les tueurs du İlim. Par ailleurs, Mansur Güzelsoy a pu s'enfuir en Iran où il mourra de maladie le 15 janvier 1996, mais à ce moment, le Menzil a disparu comme organisation structurée.

### Le contrôle des quartiers

La violence change de forme quand le mouvement a cherché à contrôler des quartiers et à y faire régner un "ordre islamique", notamment dans les quartiers à forte population immigrée, par exemple Bağlar (Diyarbakır). Les vendeurs d'alcool, les prostituées, les ivrognes et les blasphémateurs sont menacés, chassés, parfois tués ou victimes de jets d'acide (pour les femmes). A Batman notamment, les femmes qui ne portaient pas le voile ont été régulièrement attaquées dans les années 90, de même que les restaurants qui ne respectent pas le ramadan.

### Les attaques contre des personnalités publiques

Les attaques contre les personnalités publiques correspondent à deux schémas distincts. D'un côté, le İslami Hareket vise des personnalités

nationales critiques de l'islam politique ou de l'Iran. Le İslami Hareket est responsable d'une série d'assassinats de personnalités publiques. Entre 1990 et 1993, le İslami Hareket assassine Muammer Aksoy et Bahriye Üçok (deux intellectuels), Çetin Emeç (cadre du journal *Hürriyet*), Turan Dursun (journaliste de *Cumhuriyet* spécialiste de questions religieuses), Ali Ekber Gorbani (un opposant iranien). Le groupe est également impliqué dans la mort d'Uğur Mumcu, le célèbre journaliste du quotidien *Cumhuriyet* dont la disparition avait entraîné des manifestations d'ampleur nationale. İrfan Çağırıcı a reconnu avoir fait l'opération pour 10 000 dollars (Bulut et Faraç 1999 : 150). Par ailleurs, le groupe a commis des tentatives d'assassinat contre un royaliste iranien, Abbas Golizade, et contre Jack Kamhi, un homme d'affaire juif. Ils seraient également responsables de la destruction de la tombe de Sedat Simavi.

D'un autre côté, le İlim assassine des personnalités du Sud-Est, liées au mouvement national kurde et critiques du Hizbullah. Le İlim a concentré ses opérations sur les journalistes proches des nationalistes kurdes qui dénonçaient ses liens avec le gouvernement. En 1992, le Hizbullah a assassiné 18 journalistes, dont la majorité travaillait pour les journaux, notamment *Özgür Gündem*<sup>21</sup>. En 1992, l'assassinat de Mehmet Ali Sincar, député DEP de Mardin, a été également attribué au İlim. Par ailleurs, la féministe islamiste Konca Kuriş a également été enlevée, puis assassinée, par le Hizbullah, son corps a été retrouvé à Konya en janvier 2000.

### Les interprétations

Nous avons retenu trois explications de niveaux différents qui peuvent contribuer à expliquer la trajectoire du mouvement : la manipulation par les Etats, la culture politique locale et les spécificités de la ville Batman.

### Les limites de la connexion iranienne

Dans les années 80 et 90, la Syrie instrumentalise le PKK pour déstabiliser la Turquie, alors que l'Iran a une position ambiguë à la fois par rapport au PKK et aux mouvements islamistes

<sup>21</sup> Le correspondant de 2000'e Doğru Halit Güngen a notamment été assassiné le 18 février 1992.

turcs. De plus, la plupart de ces Etats ont des politiques extérieures complexes qui font jouer des réseaux clientélistes et l'autonomie de certains secteurs de l'Etat. Pour la Turquie, le coup d'Etat en Azerbaïdjan, téléguidé par Tansu Çiller, peut difficilement être présenté comme une initiative engageant l'ensemble de l'appareil d'Etat.

Les groupes Hizbullah, ce sera notre premier point, ont effectivement bénéficié d'une aide iranienne, mais jamais d'un sanctuaire comme le PKK en Syrie. Dès 1984, İrfan Çağırıcı et le responsable de l'aile militaire du İslami Hareket, Selim Gülcan, vont voir le consul général iranien à Istanbul, Muhammed Thari, pour se faire connaître et demander de l'aide. Ils renouvellent la même démarche un an et demi après et passent en Iran, où ils sont en contact avec les Pasdaran, reçoivent de l'argent, mais reviennent sans les armes promises. İrfan Çağırıcı confessera après son arrestation qu'ils ont alors pris contact avec la Savama (les services secrets iraniens) et travailleront ensuite pour eux. Au İlim, les contacts datent à peu près de la même époque. Vers 1986, Hüseyin Veliöğlü fait régulièrement des voyages en Iran, où il reçoit une formation militaire et politique des Gardiens de la révolution (DGM 2000/143). En 1986-87, des militants sont envoyés en Iran avec Ekrem Baytap (Bulut et Faraç 1999 : 145). Selon Tunç, un repent, le mouvement İlim a même une base à Téhéran, près de l'ambassade de Turquie, et ses militants sont entraînés par les Gardiens de la révolution. Tunç lui-même est envoyé par Veliöğlü en Iran en 1988 avec les principaux cadres du mouvement, Edip Gümüş, Ahmet Seyitoğlu, İhsan Yeşilirmak, pour une formation militaire et politique auprès des Gardiens de la révolution (Faraç 2001 : 100). Enfin, le principal leader du Menzil mourra en Iran et il était introduit auprès de la hiérarchie religieuse chiite. En échange, tous ces mouvements semblent avoir opéré du travail de renseignement et des assassinats contre des opposants iraniens. Les liens avec l'Etat iranien, ou plutôt certaines institutions (Gardiens de la Révolution, Savama) ou réseaux clientélistes autour d'un ayatollah, expliquent peut-être certaines actions ponctuelles,

mais certainement pas la stratégie de ces mouvements et leur évolution. De plus, signe de la faiblesse de ces liens, il semble que dans les affrontements entre groupes, l'Iran soit resté neutre ou en retrait.

Par ailleurs, le Hizbullah turc était-il partie d'un réseau régional avec des objectifs communs ? Le Hizbullah turc, notamment le İlim, était en contact avec le Hezbollah libanais de *cheikh* Fadllulah et les mouvements islamistes présents en Irak. On a vu notamment le rôle des mouvements irakiens dans le cessez-le-feu entre le İlim et le PKK. Les différents mouvements religieux régionaux sont clairement en contact. Enfin, Veliöğlü tentera sur la fin de se rapprocher du PKK par l'intermédiaire d'Ethem Talabani, chef du Kurdistan Hizbullah (Faraç 2001 : 59). Pour autant, on aurait du mal à voir se dessiner une stratégie commune ou même une collaboration suivie entre ces mouvements. Les contraintes locales sont probablement trop fortes pour que puisse se dessiner une véritable stratégie transnationale, problème connu de tous les mouvements kurdes.

#### L'hypothèse de la manipulation par l'Etat turc

"Devlet rutinini dışına çıkabilir" (L'Etat peut sortir de la routine), Président Demirel, *Yenibinyıl*, 13 février 2000 .

La manipulation du Hizbullah par les forces de sécurité est une hypothèse avancée par la plupart des commentateurs (Bulut, Çakır, Çicek, Faraç etc.), mais son ampleur et les conséquences à en tirer sur la nature même du mouvement ne font pas l'unanimité. Le İlim et le İslami Hareket auraient été utilisés par les forces de sécurité pour lutter contre la guérilla du PKK, liquider un certain nombre de militants nationalistes kurdes, de journalistes, de membres d'autres organisations islamistes, d'observateurs engagés (association de défense des droits de l'Homme par exemple), d'où son surnom de Hizbul-Kontra par analogie avec la *kontrgerilla*. Le rapport de la TBMM (1995) aborde la question et retient l'hypothèse de la manipulation, au moins dans certains cas<sup>22</sup>. Les confessions

<sup>22</sup> La commission parlementaire qui a circulé dans le Sud-Est en 1993 était présidée par Sadık Avundukluoğlu (DYP), Hüsamettin Korkutata (Refah), Mustafa Yılmaz (SHP), Atilla Hun (CHP). Ce dernier a révélé les nombreux obstacles auxquels elle s'est heurtée (interview de Hun, *Turkish Daily News*, 20 février 2000).

d'anciens tueurs du İlim parues dans la presse vont dans ce sens.

La vraie question tient à l'ampleur de la manipulation : le Hizbullah est-il une création policière comme le pensent certains interlocuteurs rencontrés à Batman ? Ce qu'on sait aujourd'hui du mouvement islamiste en Algérie, infiltré dès la fin des années 80 par la Sécurité, montre que des manipulations de grande ampleur ne sont pas à exclure *a priori*. De plus, ces organisations clandestines très cloisonnées où les prises de décisions sont opaques favorisent ce type de manipulation. Il semble pourtant que dans le cas du Hizbullah, la manipulation ait été réelle, mais limitée dans le temps. Sans vouloir trancher définitivement, on peut en premier lieu retracer rapidement l'évolution de la politique de contre-insurrection du gouvernement, puis les cas de collaboration avérée et enfin la répression comme test de la volonté répressive du gouvernement.

Peu après le début des actions armées du PKK (août 1984), un débat s'est installé au sein des institutions de sécurité et du gouvernement sur la stratégie à suivre<sup>23</sup>. Au début des années 80, quand la synthèse turco-islamique devient pratiquement le discours officiel (Evren et Özal), les autorités choisissent ouvertement d'appeler à un front commun des croyants contre le PKK athée<sup>24</sup>. La campagne anti-séparatiste comprend notamment des affiches écrites à la main citant les *hadis* etc. et le Diyanet relaie ce discours. C'est la période, par exemple où les Alévis subissent des pressions pour se convertir au sunnisme. Les cours d'éducation religieuse dans les écoles et la prière pour les mineurs dans les prisons deviennent obligatoires (voir l'article de Hayri

Bolay dans *Bakış* du 7 septembre 1981). D'après Fikri Sağlar, député CHP et ministre de la culture en 1992 du gouvernement DYP-SHP, la décision de renforcer le Hizbullah aurait été prise par le MGK dès 1985 (entretien dans *Siyah-Beyaz*, 18 août 1995, cité dans Bulut et Faraç 1999 : 70). Cette orientation se heurte pourtant à des réticences dans l'armée. Le Genelkurmay Başkanı Orgeneral Necdet Üruğ (chef d'état-major général de corps d'armée) fait une déclaration sans ambiguïté dans *Milliyet* (13 décembre 1986) exprimant son refus de la réaction (*irtica*), mais cette position reste alors minoritaire. Sur le terrain, on observe peu de modifications dans la stratégie de contre-insurrection de l'Etat, qui est globalement inefficace. Rien n'indique alors que des liens puissent exister entre le Hizbullah et des institutions étatiques.

En 1991, le Genelkurmay Başkanı Doğan Güreş fait une analyse de la menace séparatiste (*Aydınlık*, 12 juillet 1998), et promet "du neuf pour une menace nouvelle". En pratique, on assiste au développement des milices et plus généralement des pratiques de contre-insurrection copiées de l'Amérique du sud et du Vietnam. Un nombre important de villages sont détruits, entraînant le départ de centaines de milliers de personnes. Cette politique connaît son apogée lors du passage au pouvoir de Tansu Çiller, qui s'appuie sur le président Demirel, l'ancien leader du DYP, et un réseau de hauts fonctionnaires et hommes politiques actifs dans le Sud-Est (İsmet Sezgin ministre de l'Intérieur, Mehmet Ağar, chef de l'Emniyet, Hayri Kozakcıoğlu et Ünal Erkan *vali*) qui sont au DYP ou le rejoindront. Ces personnages se retrouveront tous

<sup>23</sup> En mars 1992, Ahmet Cem Ersever (Jandarma İstihbarat Grup Komutanı Kıdemli Binbaşı) quitte l'armée avec un groupe d'officiers en protestant contre la politique gouvernementale dans le Sud-Est. Le 6, 7 et 8 juin 1993, il donne une série d'entretiens à Hikmet Çiçek pour *Aydınlık*. Il sera assassiné dans des conditions jamais éclaircies. Ce débat a fait ressurgir des différences idéologiques, notamment au sein de la gendarmerie. Dans les années 70, des groupes se constituent notamment autour du Korgeneral Hulusi Sayın et du Korgeneral İsmail Selen. Ce dernier regroupe des officiers kémalistes de gauche. Le premier regroupe des officiers proches des *ülküçü* (extrême-droite nationaliste). Ces deux groupes ont des visions différentes de la stratégie à adopter dans le Sud-Est. Le JITEM, le service de renseignement de la gendarmerie, qui est à la fois opérationnel et renseignement, se range majoritairement du côté du groupe Sayın (*ülküçü*). Les deux généraux partent à la retraite après leur commandement et sont tués le 7 avril et le 23 mai 1991, assassinats revendiqués par Dev-Sol.

<sup>24</sup> Le rapport de l'Atatürk Dil ve Tarih Yüksek Kurumu sur le Sud-Est, une commission dirigée par Suat İlhan, l'ancien Kolordu ve Sıkıyönetim Komutanı de Diyarbakır avant sa retraite. Les propositions des *Aydınlık* Ocakları présentées par Nevzat Yalçıntaş vont dans le même sens : faire de l'islam la base de la solidarité contre le PKK (Çiçek 2000 : 23).

dans le scandale Susurluk (1996) qui a mis à jour les liens entre les mafias, les groupes *ülküçü*, les *korucu* et les institutions d'Etat. Il semble donc que les liens entre le Hizbullah et l'Etat sont particulièrement forts dans un contexte d'autonomisation des institutions de sécurité et de désordre marqué au sommet de l'Etat.

La remise en ordre intervient à partir de 1995. Le 30 août 1994, le général İsmail Hakkı Karadayı devient Genelkurmay Başkanı en remplacement de Güreş et Çiller perd son poste de premier ministre. La période Doğan Güreş-Çiller se termine et la lutte contre le PKK sera progressivement réorientée, d'autant que le scandale Susurluk favorisera une remise en question des méthodes adoptées jusque là. Dès lors, la répression augmente contre le Hizbullah et d'autant plus après le 27 février 1997 quand le MGK (Conseil national de sécurité) prend une suite de décisions sur la lutte contre le mouvement islamiste.

Quels sont les cas où il y a une aide avérée de l'Etat au Hizbullah ? On peut distinguer ici la collaboration avec les *korucu* et les infiltrations au sein du İlim<sup>25</sup>.

On connaît le cas du vali de Batman, Salih Şarman (ancien kaymakam de Gerçüş), qui a fait acheter par son adjoint, Mithat Kuşadalı, pour 2,7 million de dollars d'armes en Bulgarie pour armer les milices de Batman. Ceci n'est pas un cas isolé car pendant la période où Mehmet Açar était directeur de l'Emniyet, 25 millions de dollars ont été dépensés pour l'achat d'armes à l'étranger, dont la destination est restée jusque là mystérieuse (*Cumhuriyet*, 16 février 2000). A Batman, ces armes étaient destinées à la milice du vali Salih Şarman, "Karma Özel Hareket Birliği", surnommée "Bıyıklar Ordusu" (Armée des moustaches) en raison de la présence de militants d'extrême droite

dans ses rangs (Çiçek 2000 : 115). Cette milice d'un millier de personnes, travaillant hors de tout cadre légal, comprenait certains groupes Hizbullah qui travaillaient avec les *korucu*. Les armes données au İlim et aux İslami Hareket ont ensuite été tracées dans plusieurs affaires d'assassinat politique.

Par ailleurs, la commission de la TBMM qui visite Batman le 27 juillet 1993 a indiqué comment dans les villages de Sekü, Gönüllü et Çiçekli des camps du Hizbullah bénéficiaient de l'aide de l'Etat (TMMB 1995 : 5). L'armée (Çelik Kuvvet) aurait ainsi entraîné ou aidé le Hizbullah İlim (2000'e doğru 16 février 1992), ce qu'elle a toujours démenti. Le mouvement a par ailleurs des camps dans les villages de Yolaç (Suse) à Silvan, Seki à Batman, Hatuni (Diyarbakır), ce qui était certainement connu des autorités. Le İlim à Silvan est probablement le meilleur exemple de la coopération avec l'Etat et les *korucu*. Silvan, placé entre Diyarbakır, Batman et Bingöl, sert de plaque tournante au mouvement. Dans le village de Yolaç (Suse), le Hizbullah organise ouvertement des réunions, des prières au cimetière des *Şehit*, des entraînements militaires (Bulut Faraç 127).

Mahmut Yıldırım (Yeşil), un agent du MIT rendu célèbre par l'affaire Susurluk, aurait fourni de l'aide aux militants İlim, notamment à Solhan (Bingöl). Velioglu lui aurait offert une arme ayant servi à tuer un militant du PKK (Faraç 2001 : 130). Par ailleurs, Mahmut Yıldırım serait mêlé à différents assassinats dont celui de Ubeydullah Dalar et Findan Güngör<sup>26</sup>, ce qui pour le premier renforce la thèse d'une provocation pour déclencher les combats entre le Hizbullah et le PKK.

La répression est une autre indication de l'attitude des autorités face au Hizbullah. Le rythme d'activité du İlim correspond à une

<sup>25</sup> On peut ajouter des cas plus indirects de collaboration, ou au moins de tolérance. Ainsi, le propriétaire du *Diyarbakır Söz*, Mehmet Ali Altındaş, a été accusé d'avoir des liens avec le Hizbullah. Ancien imam du village d'Embel, écrivant sous le nom de plume de M. Embelioğlu, il était proche du vali de Diyarbakır, Ünal Erkan. En 1993, Altındaş-Embelioğlu a des parts dans l'entreprise İntim İnşaat, avec notamment le frère de Rufai Yazgan (le frère d'un responsable du Hizbullah İlim, İsmail Yazgan). Par ailleurs, l'imprimerie AMİD Matbaacılık publie gratuitement *Hıra* le magazine du Hizbullah. Şemdin Sakık, le commandant du PKK, fera des déclarations dans le même sens après son arrestation (Bulut et Faraç 1999 : 77). Après le 28 février 1997, trois procès ont été ouverts contre Altındaş pour réaction (*irtica*) et prévarication.

<sup>26</sup> *Aydınlık* juillet 1998, cité par Bulut et Faraç 1999 : 75. Voir aussi le rapport du MIT sur l'affaire Susurluk et *Radikal* du 11 février 1997.

activité maximale dans les années 1991-1995 (on sait que la plupart des actions sont alors dirigées contre le PKK). On peut reprendre ici le comptage effectué par Çakır (p. 77). Entre 1992 et septembre 2001, il y a eu 2547 opérations contre le Hizbullah, 8 367 personnes placées en garde à vue, 3545 inculpées le reste étant libéré, alors qu'entre janvier et septembre 2001 seulement on compte 1226 inculpations (Faraç 2001 : 240). La répression progresse donc lentement et n'atteint une véritable efficacité qu'après 1996 et surtout 1999 avec la saisie des archives du İlim. La nature et surtout le rythme de la répression va dans le sens au minimum d'une tolérance pour le mouvement jusqu'au milieu des années 90. Le gouvernement a lancé à partir de 1995-96 une série d'opérations qui ont démantelé le Hizbullah dont la présence devient dès lors plus discrète.

#### Les arrestations par année

(*Yeni Şafak*, 20 février 2000)

Année	Arrestations
91	2
92	80
93	156
94	475
95	483
96	356
97	524
98	900
99	1527

#### Le processus de radicalisation

Une des questions centrales que pose le Hizbullah est celle du passage à la violence. On tient généralement pour acquis une relation pratiquement automatique entre l'idéologie de ces mouvements et les pratiques violentes. Or, on doit ici rappeler les conditions politiques propres au Sud-Est et notamment la pratique générale de la violence politique dans les années 80 et 90. Certaines provinces du Sud-Est ont été sous état d'urgence entre 1978 et 2002 et, depuis le début de la République, les périodes d'administration normale ont été moins fréquentes que les états d'exception ou l'administration militaire. En conséquence, la violence est le répertoire d'action le plus immédiatement envisagé.

Il n'y a cependant pas de passage mécanique à la violence. A part quelques opérations criminelles à Istanbul, le niveau de violence du Hizbullah est très faible jusqu'en 1991, au moment où le İlim pour les raisons expliquées plus haut lance des opérations contre le PKK et le Menzil. Le Hizbullah, groupe clandestin de discussion donne naissance à des organisations clandestines, qui développent une stratégie d'agression (particulièrement le İlim) qui reflète ses propres potentialités totalitaires mais aussi l'effondrement des institutions étatiques.

Le Hizbullah est né dans un contexte social particulier, celui de la ville de Batman. Cette ville, à la fin des années 70, a des spécificités qui peuvent expliquer l'émergence et l'implantation du mouvement. Batman a d'ailleurs une image particulière dans le Sud-Est et dans en Turquie en général : voir la couverture médiatique sur les suicides de jeunes femmes en 1999. Batman s'est très rapidement développée en raison du pétrole, qui génère un revenu important. La raffinerie locale (Petrol İş), la principale industrie locale, a notamment assuré le développement du travail salarié.

Du fait peut-être de son caractère récent et de l'origine villageoise des habitants, il n'y a pas de culture urbaine très marquée à Batman. Les lieux de sociabilité sont assez rares, et pratiquement inexistantes pour les femmes. En comparaison avec d'autres villes proches comme Diyarbakır, les relations de voisinages paraissent limitées et la ville est relativement anonyme. Les syndicats et les associations existent (en tout cas aujourd'hui), mais c'est une ville où les individus participent peu à des actions collectives.

La bourgeoisie de Batman n'existe pas vraiment comme groupe et n'a qu'un impact limité sur la vie sociale. Les 4 plus importantes familles (Hamidi, Özdemir, Haidiş, Nasiroğlu) ne forment pas un véritable groupe, parce qu'il en semble pas y avoir de sociabilité très poussée entre elles. Par ailleurs, leur poids financier est relativement modeste au niveau de la ville. Des clientèles se sont constituées sur le charisme héréditaire (Hamidi), sur les liens tribaux (Özdemir) ou simplement sur la fortune (Nasiroğlu et Haidiş), mais ils sont aujourd'hui assez faibles et le poids du HADEP ou de l'AKP lors des élections montre bien qu'ils sont relativement marginaux par rapport aux organisations politiques.

Enfin, avec le développement de la guérilla dans les villages environnants, les institutions de l'Etat ont été en repli marqué depuis les années 80 avec notamment un déficit d'imams et d'instituteurs. De plus, les pratiques décrites plus haut ont entraîné une véritable crise de crédibilité des institutions.

Ces différents éléments décrivent une ville qui nous paraît être le cadre d'une déstructuration particulièrement forte des rapports sociaux. Le premier point est le processus d'individualisation qui joue et se repère à deux niveaux. Premièrement, le recrutement, surtout dans la deuxième phase, est anonyme, urbain. Nous sommes à la naissance d'un mouvement urbain et individualiste, qui recrute dans un prolétariat issu de l'exode rural souvent forcé en raison des combats. Batman avec ses quartiers relativement anonymes, son absence fréquente de liens de voisinage facilite ce type de recrutement. De plus, une organisation comme le Hizbullah est en phase avec l'individualisation du rapport au religieux, qui ne passe plus forcément par l'intermédiaire du mollah de village ou du fonctionnaire du Diyanet. Ce contexte sociologique explique le recrutement d'une population relativement atomisée et en tout cas sans repères. Le Hizbullah, organisation totale, qui offre une vision cohérente et fermée du monde, peut alors être une option tentante pour certains individus.

## Conclusion

Quelle est la situation du Hizbullah aujourd'hui ? Les opérations de police continuent et la presse annonce régulièrement l'arrestation de militants. En 1996, après la mort de Mansur Güzelsöy - le leader religieux du Menzil - Mollah Zekeriyâ Ay aurait été désigné comme son successeur, mais le groupe ne semble plus avoir d'activité. Le İlim a survécu avec de nouveaux leaders, notamment İsa Altsoy qui vivrait à l'étranger et Mehmet Beşir Varol. Il n'y a plus d'opérations violentes significatives dans le Sud-Est à l'initiative du mouvement. La dernière opération d'envergure attribuée au Hizbullah est l'assassinat du chef de la police de Diyarbakır début 2000. A moins d'un changement radical des équilibres au sein des institutions, en particulier le retour des réseaux qui étaient aux affaires au début des années 90, il est peu probable que le Hizbullah, dans un contexte de moindre violence et de retour de l'Etat, puisse redevenir un acteur majeur dans le Sud-Est.

Les attentats de novembre 2003 à Istanbul montrent que des militants anciennement liés au Hizbullah faisaient partie de la cellule organisatrice. Plutôt qu'une renaissance de l'organisation, on peut y voir la confirmation de la disparition de celle-ci et la disponibilité de certains anciens militants pour d'autres types d'action.

## Sources

### Sources primaires

- Diyarbakır Emniyet Müdürlüğü, *Hizbullah Raporları*. Emniyet Genel Müdürlüğü, *Hizbullah Örgütleri*, İDB Yayını, 1992.
- Emniyet Genel Müdürlüğü, *Hizbullah örgütleri*, İlim-Menzil, İDB Yayını, n° 51, Haziran 1996.
- İstanbul Emniyet Müdürlüğü, *Hizbullah ve İslami Terör Örgütleri Raporu*.
- Jandarma Genel Komutanlığı, *Hizbullah Terör Örgütü ve Diğer İrticai Faaliyetler*, septembre 1999, repris en annexe de Çiçek 2001.
- MIT, deux rapports de 1987 et 1996, repris en annexe de Gökdemir 2001.
- TBMM, *Faili Meçhul Siyasal Cinayetleri Araştırma Komisyon Raporları*, Ayyıldız Yayınları, 1995.
- T.C. Diyarbakır Devlet Güvenlik Mahkemesi Cumhuriyet Başsavcılığı, *İddianame*, Hazırlık 2000/143.
- TC DGM 1994/636, *iddianame* du 26 mai et 24 Ekim 1994
- TC DGM 1998/128
- TC DGM 1999/49
- TC DGM 1999/43
- TC DGM 2000/127
- Urfa Emniyet Müdürlüğü, *Hizbullah Raporu*.
- Çitlioğlu, Ercan, *Tahran-Ankara Hattında "Hizbullah"*, Ümit Yayıncılık, 2001.
- Erdin, Murat, *Hizbullah ve Hamas*, Sarmal Yayınevi, 1999.
- Faraç, Mehmet, *Batman'dan Beykoz'a Hizbullah'ın Kanlı Yolculuğu*, Günizi Yayıncılık, 2001.
- Gökdemir, Orhan, *Pike. Bir Polis Şefinin Kısa Tarihi*, Çiviyazıları, 2001.
- Güzelsoy, Mollah Mansur, *İnsan Haklarından İslami Harekete : İlmî ve Siyasî Tahliller*, İstanbul, Fıtrat Yayınları, 1996.
- Güzelsoy, Mollah Mansur, *Siyasi Vasiyetname*, [1996].
- Güngör, Findan, *Teoriden Pratiğe İslami Hareket*, Fıtrat Yayınları, 1997.
- Müderissi, Hadi, *İmam Hüseyin, Şehadet Zamanı*, Menzil Kitabevi, Batman.
- Öztemiz, Mutay, *Cumhuriyet Döneminde Devletin Din Politikası*, Pencere Yayınları, 1997.
- Perinçek, Doğu, *Çiller Özel Örgütü*, Kaynak Yayınları, 1997.
- Tahen, Amir, *Hizbullah : Kutsal Terörün İçyüzü*, Sel Yayınları, 1990.
- Yalçın, Soner, *Binbaşı Ersever'in İtirafı*, Kaynak Yayınları, 1999.

### Secondaires

- Bağrıaçık, Mustafa, *Türkiye'de Terör*, (thèse du Şanlıurfa Emniyet Müdürlüğü Terörle Mücadele Şube Müdürü).
- Batı ve İrtica*, Kaynak Yayınları, 1997.
- Bovenkerck, Frank et Yeşilgöz, Yücel, *Türkiye'nin Mafyasası*, İletişim Yayınları, 1998.
- Bulut, Faik et Faraç, Mehmet, *Kod Adı : Hizbullah. Türkiye Hizbullah'ının Anatomisi*, Ozan Yayıncılık, 1999.
- Çakır, Ruşen, *Derin Hizbullah*, Siyahbeyaz, Metis Güncel, 2001.
- Çiçek, Hikmet, *Hangi Hizbullah*, Kaynak Yayınları, 2000.

### Journaux et périodiques

- Aydınlık*, quotidien 1 mai 1993-1 mai 1994, hebdo mai 94-février 2000. numéro du 19 Ekim 1997 avec rapport du MIT.
- Cumhuriyet*, 2000'e Doğru, 1987-1993,
- Hıra*, depuis 1991,
- Özgür Gündem*,
- Radikal*,
- Tevhid*,
- The Ummah. An independant Monthly Muslim Critique*, Ankara (1978- ?). Publication dirigée par Velioğlu.



## Biographies

Ces biographies sont une compilation des différentes sources mentionnées en bibliographie, notamment les réquisitoires devant la DGM, ainsi que la littérature disponible et quelques entretiens. En plus de la biographie des principaux leaders, nous avons ajouté les biographies de cadres et de militants qui nous ont paru typiques.

**İsa Altsoy.** Né dans l'ilçe de Gercüş, il appartient à la première génération de militants. Il démissionne de son poste d'instituteur pour se consacrer à plein temps au Hizbullah (İlim) et devient membre de la Şura. Après la mort de Velioglu, il s'enfuit à l'étranger et serait l'un des leaders du parti.

**Mehmet Ali Bilici** (Abdullah Yiğit). Né à Gercüş, d'un père travaillant dans l'usine de pétrole de Batman, il devient un proche de Velioglu quand il est lycéen, puis se sépare de lui et devient un leader du İslami Hareket avec Yaşar Polat, son beau-frère.

**Yunus Avcı** (Rıdvan, Gürsel). Recruté en 1992, il reçoit un entraînement militaire pour la lutte contre le PKK et agira à Antalya et à Mersin. Détenu puis relâché par la police, il revient à Batman où il participe à des actions armées dans le quartier d'İpragaz. En 1994, il se marie au sein du İlim (de façon non officielle). En février 1996, il est à Batman puis part pour Izmir puis Antalya car les opérations de police se font plus dangereuses. Il fait notamment du renseignement sur des cibles potentielles : l'armée, les hommes d'affaire etc.

**Fuat Balca** (Fadil Aslan). Recruté à la mosquée İskenderpaşa (Diyarbakır), il devient un *ders elemanı* de cette mosquée puis de la mosquée Hanzade. Jusqu'en 1992, il donne des cours de Coran aux enfants. En 1992, au moment des affrontements entre le Menzil et le PKK, il devient responsable d'une équipe de l'aile militaire. En 1992-1993, il participe à de nombreuses opérations militaires à Diyarbakır. Sur le point d'être découvert, il s'enfuit à Gaziantep en 1994 où il participe à d'autres opérations.

**Ekrem Baytap.** Propriétaire de la Cem kitapevi à Batman, ouverte vers 78. Il est un des premiers membres du Hizbullah. Actuellement en prison.

**Mehmet Feysel Bozkus** (Kadir, Abdullah). Recruté en 1992 à la mosquée Kaynarıtepe de Diyarbakır, il est en liaison avec un membre du İlim, Fuat

Balca dont il reçoit un entraînement militaire. En 1992-1993, dans la province de Diyarbakır, il participe à de nombreuses actions armées et fait du renseignement. En 1994, sur le point d'être découvert, il s'enfuit à Gaziantep où il continue l'action armée, puis il est arrêté en 2000.

**Lezgin Cangir.** Rejoint l'organisation à 14 ans. Il est responsable de l'équipe *sorgu ve infaz* (interrogatoire et exécution) de Diyarbakır. Il est responsable de 15 morts et de 5 blessés entre 1992 et 1997.

**Mahmut Demir** (Bülent, Metin, Celal, Zülküf Ödemiş). Recruté à la mosquée Aydınlıkevler de Batman, il reçoit un entraînement militaire et participe à des opérations militaires sous l'autorité de Kemal Gülşen. En 1994, sur le point d'être découvert, il part de la province de Batman pour Izmir et Denizli. Il s'inscrit à la faculté en formation permanente (Açıköğretim Fakültesi). Fin 1994, il part 6 mois à Izmir travailler avec Kemal Gülşen puis revient à Denizli et prépare ses examens. Il organise de la propagande à Denizli dans les mosquées notamment. En 1997, il est reçu à la faculté de Konya et s'y installe. En mars 1998, il vit dans la même maison que d'autres militants de la branche militaire et participe à différentes actions armées sous la direction de Mustafa İpek, responsable de l'aile militaire d'Ankara. Arrêté le 19 janvier 2000, il devient repentir.

**Edip Gümüş** (Beşir, Kemal, Hasan). Né en 1958 à Hasankeyf, marié, cinq enfants. En 1976, il est embauché comme employé au Diyarbakır Sanayi ve Ticaret İl Müdürlüğü (Direction départementale du commerce et de l'industrie de Diyarbakır). Entre 1977 et 1979, il fait son service militaire, puis s'installe à Batman. En 1980, il part à Diyarbakır avec Hüseyin Velioglu et reprend le même travail de fonctionnaire. La même année, il est dans le milieu proche de la librairie Menzil où on trouve aussi Velioglu, Findan Güngör, Mansur Güzelsoy, Ubeydullah Dalar. Il participe en 1980 au groupe de la librairie Akra -Velioglu, Altsoy, Yeşirliymak, Seyitoğlu- qui sont actifs dans l'Akıncılar Derneği. Pour Faraç (2001 : 118), il rencontre Velioglu au MTTB. En 1980, il part à Diyarbakır avec Velioglu et reprend le même travail de fonctionnaire. Jusqu'en 1988, il multiplie les activités de prédication dans les cafés, les maisons, les librairies. Après 1988, il quitte son

poste de fonctionnaire et se lance dans le commerce du fer. La même année, avec d'autres membres du Hizbullah (Ahmet Seyitoğlu, İhsan Yeşilirmak, Osman Uslu, Hamit Yazgan, Nurettin Güzel, İsa Ay, Abdülaziz Tunç) il va en Iran suivre un entraînement militaire et politique auprès des Gardiens de la révolution. Il ira ensuite 3 fois de nouveau en Iran avec Hüseyin Velioglu pour de l'aide et des contacts. Il réside à Adana, Konya, et finalement à Istanbul. Il est fait prisonnier à Istanbul en janvier 2000 dans l'opération de Beykoz et devient repent.

**Findan Güngör.** Né dans le district d'Hazro (Diyarbakır), il est la personnalité centrale du mouvement Menzil. Il n'a pas fait d'études universitaires. Il est membre du MTTB jusqu'en 1978. Entre 1974 et 1980 il travaille à la TRT (télévision turque). Il participe aux premières réunions du Hizbullah à Diyarbakır, il est tué par le İlim le 12 septembre 1994.

**Mansur Güzelsoy.** Leader religieux du Menzil, il est né en 1948 dans le village de Zozınç (Başpınar). Il suit les cours de l'école coranique locale comme tous les enfants. A 18 ans, il se marie, puis part continuer ses études religieuses dans différents villages autour de Diyarbakır. Il reçoit un enseignement du père de Ubeydullah Dalar dans le village de Misuri (Yalımköy). Il restera *fahri imam*, imam non officiel, dans son village après quelques années et n'aura jamais de poste officiel. Il soutient la révolution iranienne et souhaite le rapprochement des chiites et des sunnites. Influencé par Sayyed Qtub, il écrit différents articles dans les années 80 qui seront publiés en livre. Il meurt d'un cancer le 15 janvier 1995 en Iran et sera enterré dans son village.

**Mustafa İpek** (Mehmet Tahir, Esvet, Erkan, Erhan, Salman İpek). Il est recruté dans la mosquée du village Cumhuriyet de Diyarbakır. Il devient membre d'une équipe militaire sous la responsabilité de Seyfettin Kınay et participe à de nombreuses actions armées à Diyarbakır en 1993-94. En août 1994, il est découvert et sur le point d'être arrêté, il part à Ankara.

**Mehmet Nurettin Karabulut** (Eşref, Orhan). En 1992, il est recruté par Osman Yıldırım, et participe à des réunions dans la mosquée de Hacı Şirin à Batman pendant 4 ou 5 mois. Il fait des rapports sur les militants du PKK du quartier et participe aux équipes qui prélèvent la *zekat*. Il part ensuite pour Izmir où il continue ses activités militantes. Il est marié religieusement dans l'organisation.

**Abdülkerim Kaya** (Kutbettin, Mehmet). Recruté à la mosquée de Kaynartepe (Diyarbakır). Il donne des cours de Coran à la mosquée de Kudüs jusqu'au printemps de 1993. Il reçoit ensuite une formation militaire de Fuat Balca et fait du

renseignement. En 1993, il participe à de nombreuses actions armées sous la responsabilité de Fuat Balca. En janvier 1994, il part à Gaziantep et se marie l'année d'après avec la fille d'un militant.

**Yaşar Polat** famille originaire de Hirro. Né à Kayseri en 1960, il est proche des ülkücü. Beau-frère de Mehmet Ali Bilici, il a un rôle leader au sein du İslami Hareket.

**Şefik Polat**, le frère du précédent, est le fondateur de la revue *Yeryüzü*. Diplômé du Sanaat Endüstri Meslek Lisesi (lycée professionnel des arts industriels). Il part à Istanbul vers 91 ou 92 pour fuir le İlim.

**Bahrettin Özdemir** (Mecit, Abdülakim Şimşek). Il participe une année au Milli Türk Talebe Birliği (MTTB). En 1985, il rejoint le Hizbullah sur la suggestion de Ahmet Seyitoğlu. Ce dernier lui donne des livres et il participe aux réunions dans les maisons. En 1988, sous la responsabilité du propriétaire de la librairie Selam, Melle İhsan, il participe à des réunions politiques. En 1993, il appartient à l'aile militaire du İlim avec Abdülaziz Tunç, M. Sait Ketme, Cevdet Soysal. C'est le moment des affrontements avec le PKK. Il fabrique des bombes avec Abdülaziz Tunç. Il donne en parallèle des leçons d'arabe à la mosquée Aydınlikevler pour faire du recrutement. En 1997, il est détenu 4 mois pour ses activités militantes puis relâché. La même année, il part à Istanbul puis revient à Batman. Abdülaziz Tunç ayant été arrêté par les forces de sécurité, il le dénonce et la police trouve un cadavre dans son garage (mars 1999). Il s'enfuit vers Istanbul et sera finalement arrêté à Gaziantep avec Mehmet Varol.

**Abdülaziz Tunç** (Ali, Fuat, Abdullah). Né dans le village de Yalıntavak, ilçe de Beşiri en 1960. 8 enfants, niveau secondaire, travaille jusqu'en 1987 à la TPAO (Türk Petrol Anonim Ortaklığı) comme agent de sécurité. Entre 1976 et 1979, il appartient MTTB et a des relations avec *cheikh* Muhammad Reşat Erol, dans le village de Menzil (Adıyaman). En 1980, il adhère au Hizbullah. Arrêté en 1999 et repent.

**Mehmet Beşir Varol** (Melle Sait, Hayrettin, Hasan, Hoca, Mehmet Şefik Bulut). En 1987-88, son frère aîné, Beşir, travaille à la Okul Kitabevi de Silvan, et participe à des réunions militantes dans les maisons et autour de la librairie. Il fait lui-même de la propagande en 1994 à Silvan, en 1995 à Bismil, en 1996 à Çınar. Il est en parallèle membre d'une équipe d'interrogatoire et d'exécution (*sorgu ve infaz*) à Diyarbakır. Sous différents noms de code, il participe à de nombreuses opérations armées, interrogatoires et exécutions. En 1997, il déménage sur ordre à Gaziantep et serait devenu depuis le leader du İlim.

**Cemal Tutar** (Vedat, Şahin). Né en 1972, dans l'ilçe de Çınar, village d'Ovabağ, il est marié, quatre enfants. Ses premiers contacts politiques sont noués à la mosquée Sümer (Diyarbakır) et dans le café Şafak. En 1989-90, il est étudiant à la faculté d'İnşaat d'Urfa (dépendante de l'Université de Dicle à Diyarbakır). Il poursuit son travail de propagande et gagne de nombreux adhérents. En 1992, pendant les vacances, il donne des cours de Coran aux enfants, et il poursuit son travail d'organisation à Urfa. La même année, il est repéré par le PKK et doit abandonner l'enseignement. Il devient membre de l'équipe militaire sous le nom de code de Vedat et participe à la lutte contre le Menzil et le PKK, notamment à Diyarbakır sous la direction du responsable provincial, İsa Altsoy. En 1992-1993, il est co-responsable du secteur militaire avec Mahmut Kaya et dirige 5 équipes militaires (de 5 personnes) (DGM 2000/143 : 72 et s.).

**Hüseyin Veliöğlü** (Abi). Né en 1952 dans la province de Batman (village d'Hirro, *ilçe* de Gercüş), de la tribu Habizbin. Il prend le nom de Veliöğlü en 1981, (MGK 2000/143 : 27). Le nom de Veliöğlü est celui de son grand-père, qui était "veli". Sa famille n'a pas de propriété foncière importante, mais surtout des vergers. Sa famille est religieuse, respectée, et différents témoignages le décrivent comme une personnalité effacée. Un de ses oncles et un de ses frères deviendront muhtar (maire de quartier) à Batman. Il suit l'école primaire à Devrim ilkokulu, puis le lycée à Batman. Il est fait mention de lui uniquement en 1972 quand il est puni pour avoir fumé. Etudiant à l'Ankara Siyasal Bilgiler Fakültesi Maliye Bölümü, il obtient de bons résultats scolaires. Il est alors condisciple d'Öcalan. Il est membre de l'organisation Milli Türk Talebe Birliği et des jeunes du Milli Selamet Partisi, les Akıncılar. Il est également connu dans les milieux *ülküçü* (Bulut et Faraç 1999 : 79). Il s'impose dans les groupes de discussion à Batman notamment parce qu'il a plus d'expérience et d'éducation que ses camarades. En février 1978, il fonde une revue islamiste à Ankara dont il devient directeur, *The Ummah. An independent Monthly Muslim Critique*. En 1979, il

rate l'examen pour devenir kaymakam (sous-préfet) et revient à Batman. Il se présente pour la première et la dernière fois à une élection le 17 mai 1980 pour la présidence de la branche locale de Petrol-İş. La gauche gagne avec 1600 voix contre 1100 pour lui. Il part alors pour Diyarbakır, s'installe dans le quartier de Kaynar-tepe et participe au groupe qui se constitue autour de la librairie Menzil. Il rencontre un Frère Musulman syrien, échappé du massacre de Hama de 1982 et réfugié à Kızıltepe, Molla Ahmet (tué en 86 par les services syriens), ce qui renforce sa proximité avec ce courant (DGM 2000/143/27). Il ouvre la librairie İlim dans la province de Diyarbakır avec son compagnon İsa Altsoy. En 1986, il ouvre une nouvelle librairie à Diyarbakır (avec Yasin Ekinci, fils de Abdülvahap Ekinci). Il est devenu un islamiste localement connu et construit un réseau islamiste à partir notamment de sa librairie İlim kitabevi. Veliöğlü est mentionné dans la presse pour la première fois en 1992 (16 février 2000'e *Doğru*) et sa photo publiée dans le même magazine un an après. Il vit à Mardin pour l'essentiel jusqu'en 1996, puis part s'installer dans le quartier de Beykoz à Istanbul où il trouvera la mort lors d'une opération de police en janvier 2000.

**Sinan Yakut** (Bişar, Şevket). En 1991, recruté par Emin Bozkurt dans des discussions à la Selam Kitabevi et dans le café Şafak. Il prend parti pour le İlim au moment des affrontements entre les groupes et reçoit un entraînement militaire. En 1991 et 1992 il participe à des agressions et des enlèvements. Il est ensuite envoyé à Konya pour échapper aux opérations de police.

**Abdülkuddus Yersiz** (Abdullah). Recruté en 1985, par ses voisins, dans le quartier de Mazıdağı Karşıyaka de Mardin. Jusqu'en 1989, il participe à des réunions notamment à Kızıltepe. Il lit les livres donnés par Mahmut Gündüz et donne des leçons dans la mosquée du quartier Cumhuriyet à Diyarbakır. Il organise des réunions dans les maisons avec Melle Şeymus Aktaş. En septembre 1992, son frère, Abdülvahap Yersiz, est tué par le PKK. En 1994-95, il est imam à la mosquée de Ergani Hatuni. Il donne des cours dans les mosquées jusqu'en 1997 et collecte de l'argent pour le mouvement (*zekat et fitre*).

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	3
<b>Le milieu initial et les scissions</b> .....	4
<b>L'idéologie</b> .....	6
<b>Les cadres et les militants</b> .....	8
Des solidarités préexistantes au recrutement anonyme .....	9
Le profil social des cadres et des militants .....	10
<b>L'organisation</b> .....	12
<b>Les activités du Hizbullah</b> .....	14
Les affrontements entre groupes armés .....	15
Le contrôle des quartiers .....	16
Les attaques contre des personnalités publiques .....	16
<b>Les interprétations</b> .....	16
Les limites de la connexion iranienne .....	16
L'hypothèse de la manipulation par l'Etat turc .....	17
Le processus de radicalisation .....	20
<b>Conclusion</b> .....	21
<b>Sources</b> .....	22
<b>Biographies</b> .....	23

## Les Dossiers de l'IFEA

### série : la Turquie aujourd'hui

- 1- Fadime DELI et Jean-François PÉROUSE, *Le tremblement de terre de Yalova-İzmit-İstanbul, premiers éléments d'appréciation*, İstanbul, décembre 1999, 40 p., 4 €.
- 2- Timour MUHIDINE, *La littérature turque à l'aube du millénaire : 1999-2000*, İstanbul, août 2000, 32 p., 4 €.
- 3- Gilles de RAPPER, *Les Albanais à İstanbul*, İstanbul, septembre 2000, 24 p., 3 €.
- 4- Jean-François PÉROUSE, *La mégapole d'İstanbul 1960-2000, Guide bibliographique*, İstanbul, octobre 2000, 19 p., 3 €.
- 5- Bayram BALCI, avec la collaboration de Bertrand BUCHWALTER et les contributions de Ahmet Salih BIÇAKÇI, Habiba FATHI, Alexandre HUET, Arnaud RUFFIER et Johann UHRES, *La Turquie en Asie centrale. La conversion au réalisme (1991-2000)*, İstanbul, janvier 2001, 107 p., 11 €.
- 6- Samim AKGÖNÜL, *Vers une nouvelle donne dans les relations gréco-turques*, İstanbul, avril 2001, 46 p., 5 €.
- 7- Jean-François PÉROUSE, *Turquie : l'après-seismes*, 52 p., İstanbul, août 2001, 6 €.
- 8- Sylvie GANGLOFF et Jean-François PÉROUSE avec la collaboration de Thomas TANASE, *La présence roumaine à İstanbul. Une chronique de l'éphémère et de l'invisible*, İstanbul, octobre 2001, 47 p., 5 €.
- 9- Fadime DELI avec la collaboration de Jean-François PÉROUSE, *Migrations internes vers İstanbul: discours, sources et quelques réalités*, İstanbul, juin 2002, 56 p., 7,5 €.
- 10- David BEHAR, *Les Universités privées d'İstanbul*, İstanbul, juin 2002, 44 p., 7,5 €.
- 11- Burcu GÜLTEKİN, *Les enjeux de l'ouverture de la frontière turco-arménienne. Les contacts transfrontaliers entre la Turquie et l'Arménie*, İstanbul, octobre 2002, 56 p., 7,5 €.
- 12- Bertrand BUCHWALTER, *Les relations turco-arméniennes : Quelles perspectives ?* İstanbul, novembre 2002, 56 p., 7,5 €.
- 13- Paul DUMONT, Jean-François PÉROUSE, Stéphane de TAPIA, Samim AKGÖNÜL, *Migrations et mobilités internationales : la plate-forme turque*, İstanbul, novembre 2002, 104 p., 20 €.
- 14- Burcu GÜLTEKİN, *Atteindre la Caspienne. Les relations économiques entre la Turquie et l'Azerbaïdjan*, İstanbul, juin 2003, 44 p., 7,5 €.
- 15- Élise MASSICARD, *Les élections du 3 novembre 2002 : Une recomposition de la vie politique turque ?*, İstanbul, juillet 2003, 52 p., 7,5 €.
- 16- Méropi ANASTASSIADOU et Paul DUMONT, *Une mémoire pour la Ville : la communauté grecque d'İstanbul en 2003*, İstanbul, août 2003, 60 p., 7,5 €.
- 17- Gilles DORRONSORO, *La nébuleuse Hizbullah*, İstanbul, mars 2004, 28 p., 7,5 €.
- 18- Didem DANIŞ et Ebru KAYAALP, *Elmadağ: A Neighborhood in Flux*, İstanbul, mars 2004, 64 p., 7,5 €.

### série : patrimoines au présent

- 1- Franck DORSO, *Un espace indécis au cœur d'Istanbul. La muraille de Théodose II en 2001*, İstanbul, juin 2003, 40 p., 7,5 €.
- 2- Olivier HENRY, *Considérer la mort : De la protection des tombes dans l'antiquité à leur conservation aujourd'hui*, İstanbul, juillet 2003, 48 p., 7,5 €.
- 3- Damien BISCHOFF et Jean-François PÉROUSE, *La question des barrages et du GAP dans le Sud-Est anatolien : patrimoines en danger ?*, İstanbul, août 2003, 64 p., 7,5 €.
- 4- Martin GODON, *Le Néolithique en Anatolie, un patrimoine archéologique aux origines de nos sociétés actuelles*, İstanbul, mars 2004, 36 p., 7,5 €.